N° 31. — 19 Août 1921

LA PLUS PHOTOGÉNIQUE ?

PRENEZ PART A NOTRE GRAND CONCOURS

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.

GENEVIÈVE FÉLIX

Une Date dans les Annales Cinématographiques

C'est le

7 Octobre

que paraîtra le 1er CHAPITRE *du film*

LES TROIS MOUSQUETAIRES

d'après l'œuvre célèbre

d'**Alexandre DUMAS** (père) et **Auguste MAQUET**

Adapté et mis en scène par **M. H. DIAMANT-BERGER**

(en collaboration avec M. ANDRÉANI)

édité par

PATHÉ-CONSORTIUM CINÉMA

Le Numéro **1 fr.** — N° 31 — 19 Août 1921

Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS
France Un an . . . . 40 fr.
—— Six mois . . . 22 fr.
—— Trois mois . . . 12 fr.
—— Un mois . . . . 4 fr.
Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9e) - *Tél. Gutenberg 32-32*

Les Abonnements partent du premier de chaque mois.
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . . **50** fr.
—— Six mois. . . . **28** fr.
—— Trois mois . . **15** fr.
—— Un mois . . . **5** fr.
Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina BADET, Gaby MORLAY, Marcel LEVESQUE, MUSIDORA, Madeleine AILE, Sandra MILOWANOFF, Huguette DUFLOS, Léon MATHOT, René CRESTÉ, Georges BISCOT, France DHÉLIA, Paul CAPELLANI, Juliette MALHERBE, Ginette ARCHAMBAULT, BARON Fils, Georges MAULOY, Gina RELLY, Jean DAX.

GENEVIÈVE FÉLIX

Votre nom et prénom habituels ? — *Geneviève Félix.*
Votre petit nom d'amitié ? — *Bonbon.*
Quel est le prénom que vous auriez préféré ? — *Le mien.*
Lieu et date de naissance ? — *Née à Paris en* 1901.
Quel est le premier film que vous avez tourné ? — La Phalène Bleue.
De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ? — *Celui que je vais tourner.*
Aimez-vous la critique ? — *Je serais une ingrate si je disais non.*
Avez-vous des superstitions ? — *Pas au tout.*
Quel est votre fétiche ? — *La paille.*
Quel est votre nombre favori ? — 7.
La fleur que vous aimez ? — *La Violette.*
Votre parfum de prédilection ? — *Le Chypre.*
Quelle nuance préférez-vous ? — *Le mauve.*
Fumez-vous ? — *Non.*
Aimez-vous les gourmandises ? — *Cela dépend des moments.*
Votre devise ? — *Va droit.*
Quelle est votre ambition ? — *Rester ce que je suis.*
Quel est votre héros ? — *Connais pas encore.*
A qui accordez-vous votre sympathie ? — *A tous et à toutes.*
Avez-vous des manies ? — *Faire des bulles de savon.*
Etes-vous fidèle ? — *Comme deux caniches.*
Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils ? — *Ils sont trop nombreux.*
Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — *Je ne m'en connais pas.*
Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens ? — *Flaubert, Beethoven, Puccini*
Votre peintre préféré ? — *Vilà.*
Quelle est votre photographie préférée ? — *Celle-ci.*

Geneviève Félix

N. B. — Nous avons en main les réponses suivantes qui paraîtront successivement : **Sabine Landray, Pierre Magnier, Napierkowska, Andrée Brabant, Jean Dax, Louise Colliney, Nadette Darson, Jeanne Desclos, Georges Melchior, Édouard Mathé, Charles Vanel, Romuald Joubé, etc.**

LES AMIS DU CINÉMA

*L'***Association des Amis du Cinéma** *inscrite au* **Journal Officiel**, *le* 30 *avril* 1921 *poursuit les buts suivants* :

1° *Fournir aux fervents de l'écran l'occasion de se connaître et de se réunir pour échanger leurs idées* ;

2° *Les mettre à même de coopérer à la préparation des programmes cinématographiques et d'y faire prévaloir leurs desiderata* ;

3° *Leur permettre de travailler en commun, à généraliser l'utilisation du cinématographe dans le domaine scientifique et l'instruction de la jeunesse* ;

4° *Rechercher tous les moyens pour étendre son action dans la propagande commerciale et industrielle, etc., etc.*

Les **Amis du Cinéma** *peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma ».*

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il leur suffit d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation, qui a été fixée à **Deux francs par an**.

Nous tenons à la disposition des **Amis** *notre insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de* **Deux francs**. *Ajouter* 0 *fr.* 50 *pour frais d'envoi.*

*Nous rappelons que l'***Association des Amis du Cinéma** *a été fondée exclusivement entre les* **rédacteurs** *et* **abonnés** *de* Cinémagazine.

Afin de permettre à nos lecteurs qui ne sont pas encore abonnés, de se faire inscrire à l'Association, nous acceptons les abonnements d'un an payables en dix mensualités de 4 *fr.*

Pour cette catégorie d'abonnés, il ne sera pas fait de recouvrements afin d'éviter des frais inutiles. Nous prions donc nos abonnés mensuels de nous envoyer régulièrement leur mensualité au début de chaque mois.

C'est par le groupement que nous serons forts de même que c'est par le chiffre imposant de ses abonnés que CINEMAGAZINE pourra développer ses rubriques, augmenter le nombre de ses pages, rendre de plus en plus attrayante et abondante sa documentation.

Il faut que chacun se pénètre de ces principes et prenne à tâche de nous aider.

Les Amis du Cinéma nous écrivent...

RÉÉDITONS... RÉÉDITONS...

Nous voici à l'époque des chaleurs et des voyages. La saison cinématographique de 1920-1921 touche à sa fin, pour ne pas dire qu'elle est déjà terminée. Beaucoup de familles sont parties dans tous les coins de la France, à la recherche d'air pur et de fraîcheur. Les cinémas, eux, se vident peu à peu, certains ferment leurs portes. Et les maisons d'éditions sortent toujours des films nouveaux. Les uns, assurément, purs navets indigestifs ne font pas faute à ceux qui ne les verront pas; mais, certes, combien d'autres beaux films mériteraient l'attention de tous. Prenons pour exemple *Mathias Sandorf*. Pourquoi la maison « Union-Eclair » a-t-elle sorti ce film à un moment où les spectateurs se raréfient? C'est une faute grave, car sa bourse, tout au moins celle des « exploitants » s'en ressentira. Cette œuvre de Jules Verne, que nous avons tous lue et relue, va, dans douze semaines, quitter l'affiche avec son dernier épisode et l'on n'en entendra plus parler. De sorte que ceux qui ont quitté la ville ne pourront pas voir ce film. N'aurait-il donc pas été plus sage de l'éditer à la rentrée, et agir ainsi pour tous les films dignes d'intérêt.

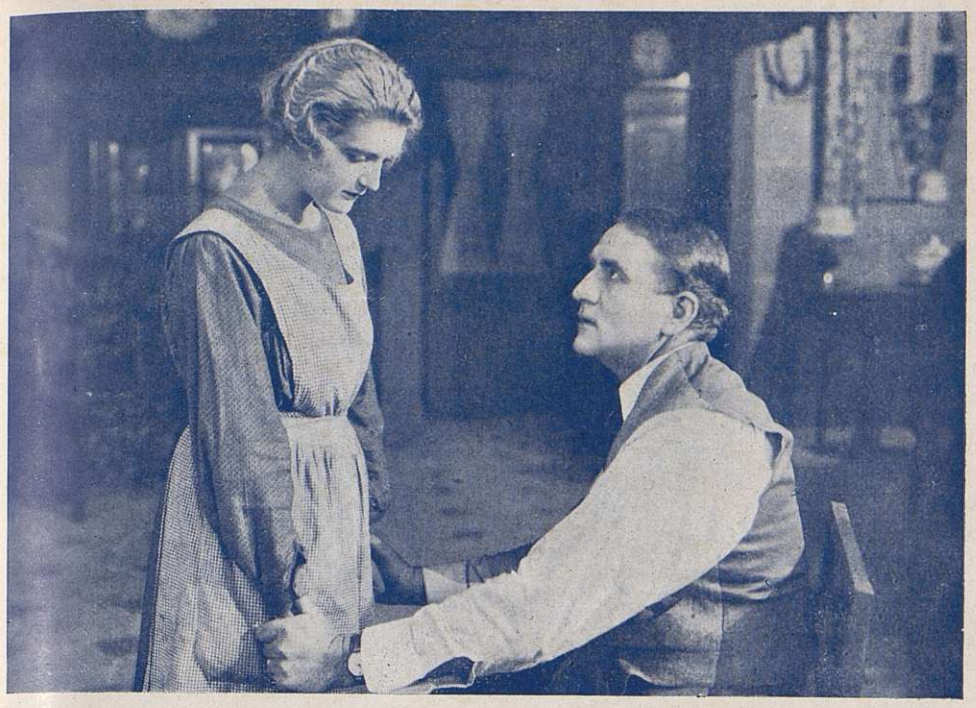
Alors, qu'éditer pendant cette période pour ceux qui restent? Rien. Ne rien éditer de Juillet à Octobre; mais rééditer. Rééditer les films anciens qui ont eu du succès et que beaucoup de ceux qui restent dans les villes reverront avec plaisir.

Ce serait une source de revenus appréciables, point à dédaigner, pour les maisons d'éditions ; et de plus les villégiaturistes, s'ils n'ont pas le plaisir de revoir ces films, n'éprouveront pas, tout au moins, le regret d'être privés d'une nouveauté intéressante passée pendant leur absence dans leur cinéma habituel.

Albert Montez.

Je lis toujours *Cinémagazine* et je reçois régulièrement votre journal. J'aime cette revue et plus je la lis, plus je l'aime. C'est bien la revue qu'il fallait au cinéma, car elle sait vraiment intéresser ses lecteurs et abonnés par ses concours et ses articles ou biographies toujours variés. Je vous prie d'accepter mes sincères compliments pour votre journal si intéressant et si bien présenté. *Cinémagazine* est illustré avec infiniment d'art et riche en renseignements intéressants. De plus, notre grande « Association des Amis du Cinéma » est une excellente conception, qui ne peut qu'attirer de nombreux adeptes et à laquelle j'applaudis vivement.

Slouma ben Abderrazak, Tunis.



CLICHÉ PATHÉ

UN TOUCHANT TABLEAU DE « LA FERME DU CHOQUART »

GENEVIÈVE FÉLIX

Nous sommes allés rendre visite à cette charmante et jeune artiste qui, entre deux films, a bien voulu recevoir *Cinémagazine* dont nous trouvons la collection complète sur son piano.

Geneviève Félix qui a été élue et couronnée Muse de Montmartre par les artistes les plus réputés de la Butte Sacrée, tels que Willette, Poulbot, Forain, Neumont Millière, etc., est non seulement une artiste cinégraphique dont l'avenir est des plus brillants, mais aussi une excellente pianiste qui, avant de faire du cinéma, travaillait son mécanisme et les classiques près de huit heures par jour, car elle se destinait à la carrière musicale et rêvait plus des lauriers de Mme Roger Miclos que de ceux de Mary Pickford.

Un jour, une amie lui dit : « Viens donc avec moi faire du cinéma, tu verras comme c'est amusant. » Geneviève Félix qui n'était encore qu'une fillette se laissa tenter, et, avec d'autres jeunes filles, figura dans un film. Lequel ?... Geneviève Félix ne s'en souvient pas et elle m'avoue qu'elle n'en a même jamais connu le titre.

Une physionomie aussi intelligente, aussi photogénique ne pouvait longtemps passer dans un studio sans être remarquée par les metteurs en scène.

Ce fut M. G. Champavert qui, le premier eut confiance en Geneviève Félix. Il lui fit tourner *La Phalène bleue*, grande scène dramatique en 4 parties. Ce fut un succès pour l'auteur et sa jeune interprète, et une révélation pour la presse et le public qui, à l'unanimité, se plurent à reconnaître le talent

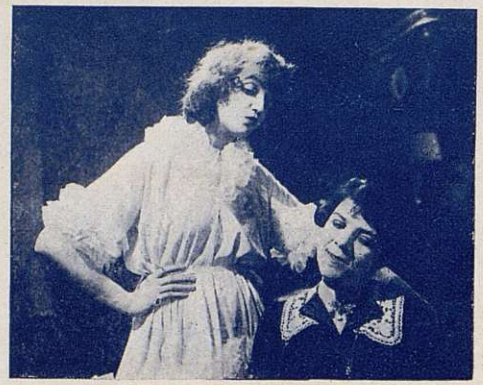
CLICHÉ PATHÉ

GENEVIÈVE FÉLIX DANS « MISS ROVEL »

du metteur en scène et la grâce juvénile de la nouvelle petite étoile qui, de succès en succès, ne fit que grandir et s'imposer. Je retrouve dans mes notes ce que je disais en janvier 1919 de Geneviève Félix : « Dans le rôle sympathique et douloureux de Madeleine, débute à l'écran une charmante artiste, jolie, fine, distinguée, qui a toutes les qualités photogéniques et intellectuelles requises pour devenir une artiste de premier plan.

« Avec du travail et en continuant à jouer avec sincérité, cette jeune fille a devant elle un avenir des plus brillants.

« Après un aussi bon début, pourvu que les metteurs en scène ne laissent pas inoccupées de pareilles qualités qui ne demandent qu'à se développer. A cor et à cri mes confrères et moi nous réclamons, au nom du public, des jeunes artistes françaises ayant l'âge des rôles qu'elles interprètent. Dans *La Phalène bleue*, Mlle Geneviève Félix vient de donner plus que des espérances. Il convient de ne pas les laisser s'oublier, car nombreuses sont les artistes qui, découragées de ne rien faire, ont renoncé au cinéma. »



CLICHÉ PATHÉ

DANS « MISS ROVEL », FILM ENCORE INÉDIT

M. G. Champavert fit travailler Geneviève Félix et nous la voyons continuer ses heureux débuts dans *Le Passé Renaît*, puis dans l'*Œil de Saint-Yves*, qui, en février 1919, fut un des gros succès des programmes Pathé.

Je ne puis résister à citer quelques lignes d'un de mes confrères les plus sévères, les plus avertis, M. P. Simonot :

« Mlle Geneviève Félix est, dit-on, d'une extrême jeunesse. Elle n'en témoigne pas moins d'un sentiment dramatique intense et d'une sensibilité que je n'ai constatée jusqu'ici chez aucune de nos vedettes de l'écran. Mlle Félix qui porte le nom d'une grande tragédienne du XIXe siècle pourrait bien devenir la Rachel du film. »

Elle tourna ensuite la *Chimère* de Louis Lehman, film qui fut très remarqué, et nous retrouvons Geneviève Félix à la Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres qui lui signa un contrat qui se terminera en juillet 1922.

Sous la direction de M. J. Kemm, un de nos meilleurs metteurs en scène, dont la production n'a que le défaut *d'être trop rare*, Geneviève Félix tourna *Micheline*, que nous avons applaudi tout dernièrement, et *Miss Rovel* qui, ainsi que la *Ferme du Choquart*, est inédit.

Et chose inimaginable, à l'heure où sous peine de mort l'édition française doit prouver toute sa vitalité, cette jeune artiste, et elle n'est pas la seule, resta de longs mois sans tourner.

Un jour qu'elle s'en plaignait, qu'elle en pleurait presque, on lui répondit : « Qu'est-ce que cela peut vous faire, puisque jouant ou ne jouant pas, vous êtes payée ! »

Ce n'était pas la fin du mois qu'attendait impatiemment Geneviève Félix, c'était l'heure du studio !

Et je connais un artiste des plus célèbres qui, dans le même cas qu'elle, menaça de faire un procès si on ne le faisait pas travailler, car, disait-il justement, on n'a pas le droit, sous prétexte qu'on me paye régulièrement, de me laisser perdre dans l'inaction des qualités qui ne se développent que par un travail régulier, opiniâtre et ininterrompu.

Pendant près de deux ans, Geneviève Félix tourna fort peu et elle me disait : « Je jouais plus souvent quand j'étais à l'école !

— Comment donc ?

— A l'école, tout près d'ici, car je fus élevée à Montmartre, j'avais monté un petit théâtre enfantin avec toutes les gamines de mon âge. A 9 ans, j'étais directrice, auteur, metteur en scène, interprète, régisseur, que sais-je !... d'une bande de « petits Poulbot » comme moi.

La pièce, c'était le drame du jour, où l'adaptation d'un des chefs-d'œuvre de la scène que nous étions allés voir, avec nos parents, tout là-haut, au poulailler !... qui, bien souvent pour moi, fut le Paradis des Enfants !... Je me souviens d'une représentation de *la Fille de Roland* à la Comédie-

Française... toute la nuit, je pensais au rôle que j'allais jouer. Et celui qui me semblait le plus beau, c'était celui du noble chevalier qui déclamait :

La France dans ce siècle a deux grandes épées...

Aux répétitions de la pièce, le frère d'une de mes camarades déclara avec autorité que je n'étais pas assez « costaud » pour faire un chevalier, et que je devais me contenter de jouer « la môme ! »... Et pour me prouver qu'effectivement je n'étais pas assez « costaud », il m'envoya une bourrade qui me fit choir avec toutes mes illusions.

Folle de théâtre, je me suis présentée au Conservatoire et trois fois je fus recalée, deux fois parce que j'étais trop jeune, et la troisième parce que j'avais mal choisi ma scène de concours.

— C'est à cette époque que je travaillai très sérieusement mon piano.

— Voulez-vous me jouer quelque chose ?

— Si vous me promettez d'être indulgent, car je tourne depuis quelques semaines et je crains d'avoir les doigts un peu rouillés. Que faut-il vous jouer ?

Et Geneviève Félix voulut bien me jouer du Beethoven, du Chopin, du Mozart, ses auteurs favoris. Le jeu musical de cette jeune artiste est des plus délicats. Au respect des nuances et du mouvement elle ajoute ce quelque chose d'indéfinissable que nous appelons *l'interprétation*. Etoile de cinéma, Geneviève Félix est une musicienne accomplie. C'est aussi une fervente sportswoman. Elle monte à cheval, sait conduire une auto, est de première force au tennis, sait ramasser des bûches, dit-elle en riant, et nage.

CLICHÉ PATHÉ

GENEVIÈVE FÉLIX DANS « MICHELINE » DE M. J. KEMM

Les lecteurs de *Cinémagazine* connaissent la grâce charmante et enjouée de Geneviève Félix. Mais ce que la photo ne rend pas, c'est la nuance indéfinissable et changeante de ses yeux. La chevelure qui auréole son front intelligent est blonde. Elle tient entre le blond cendré et l'or pâle.

En fait de vacances, Geneviève Félix va aller en Bretagne tourner un film pour Pathé.

— Quel titre. Quel sujet ?...

— Je ne vous dirai rien, car vous êtes trop bavard.

Dites plutôt que nos milliers de lecteurs et que l'*Association des Amis du Cinéma* aiment à connaître les moindres détails du travail de nos jeunes étoiles françaises qui se doivent de briller avec le plus d'éclat possible au firmament cinématographique mondial.

CLICHÉ PATHÉ

UNE AUTRE JOLIE SCÈNE DE « MICHELINE »

V. GUILLAUME DANVERS.

TRIBUNE LIBRE

LA CRITIQUE EST AISÉE...

Les temps sont vraiment devenus difficiles pour les critiques de cinéma. Les malheureux n'ont plus qu'un seul droit : « dire ce que pense la foule ». Sans cela, ils se voient couverts d'injures plus ou moins anonymes et plus ou moins quelconques, ce qui ne compte pas; mais ils perdent des lecteurs et en font perdre à leurs journaux, ce qui est de beaucoup le plus important. Il est défendu de proclamer publiquement son admiration pour *Villa Destin*, par exemple, sous peine de se voir taxer d'idiotie. Il est défendu de préférer un film psychologique, tel que le *Sens de la Mort*, à un mélodrame facile tel que le *Lys brisé*, sans que quelqu'un ne vous trouve une atrophie cérébrale.

La foule, et plus particulièrement les femmes, car elles y trouvent plus d'intérêt que les hommes, a consacré les vedettes et il faut les admirer sans réserve, sans cela votre concierge elle-même vous prouvera que vous n'y connaissez rien. Il est d'un usage courant de dire que William Hart a un regard d'acier, mais il est interdit de dire que Navarre a un regard encore plus « coupant ». Il faut admirer Nazimova sans réserve, même lorsque dans un film (*Révélation*, je crois), qui met en scène des Français, elle est outrageusement fardée en Bacchante dans un cabaret de Montmartre et même lorsqu'elle se marie à l'américaine dans un couvent français! C'est avec une timidité amusante qu'il y a quelque temps un critique osait émettre son opinion à ce sujet : qu'il préférait André Nox à Frank Keenan. Je ris en pensant aux lettres anonymes que le malheureux a dû recevoir. Et pourtant, il avait raison: la simplicité de l'un vaut cent fois mieux que les grimaces de l'autre.

Combien de fois je préfère Nox à Keenan, Van Daële à John Barrymore; ces deux acteurs français n'ont pas leurs équivalents de l'autre côté de l'Atlantique.

Mais voilà, tout le monde me dira : « Nul n'est prophète en son pays ». Eh! bien, et les Américains alors? Ce peuple de nouveaux riches, formé aux trois quarts des « indésirables » d'Europe qui y ont émigré, n'est-il pas le premier à proclamer la soi-disante valeur de ses vedettes? Faisons comme eux un « battage » énorme autour de l'un de nos meilleurs films, hissons sur le pavois tous nos auteurs au lieu de nous disputer pour savoir qui de M. Pierre Decourcelle ou de M. Marcel L'Herbier a plus de talent comme scénariste! disons, sans rougir, que Mathot vaut bien O'Brien; qu'ils n'ont ni Marcelle Pradot, ni Eve Francis ni Suzanne Desprès, ni Gina Relly, ni beaucoup d'autres encore; disons qu'Abel Gance vaut bien Griffith, mais qu'ils n'ont pas de novateurs comme Delluc, Poirier, L'Herbier.

Il y a les films suédois aussi, mais le *Rêve* n'en vaut-il pas une grande partie? Et Andrée Brabant joue tout aussi bien que Mary Johnson.

Seulement, voilà, il est interdit d'admirer Delluc ou L'Herbier ou Poirier, leurs films poétiques ou psychologiques, il faut se complaire à voir le jeune premier gagner à coups de poings le cœur de l'ingénue. Tout de même, on aimerait pouvoir dire que l'on préfère quelque chose d'original comme *Le Penseur* à quelque chose de banal comme un film d'Hayakawa; que la collection de belles images d'un *Carnaval des Vérités* vaut mieux que toute la série de grisailles d'un *Pauvre Amour* et que cela est infiniment plus agréable à regarder.

Ah! quand donc un Français osera auréoler l'*El Dorado*, *Narayana* ou *Fièvre*, tout comme on l'a fait pour un *Lys brisé* qui a déçu bien des gens?

Quand donc? oui quand donc? car il y a beaucoup de personnes qui les admirent ces films!

Et l'on dit que la critique est aisée...

Charles Dennery.

SAVIEZ-VOUS QUE...

— Le vrai nom de Viola Dana, l'exquise étoile des films Métro, édités en France par « La Location Nationale » et dont nous avons vu dernièrement *Flirteuse*, *La Légende du Saule*, *Diablinette*, est Viola Flugrath. Voici comment elle changea de nom : lorsqu'elle débuta au théâtre, elle joua dans *The poor little rich girl*, la fameuse pièce d'Elinor Gates. Elle avait le rôle du titre de la pièce : la pauvre petite fille riche. Mais le nom de Flugrath était assez difficile à retenir ; c'est alors, qu'Elinor Gates suggéra à Viola de prendre comme nom de guerre « Dana », qui était le nom de jeune fille de la mère de miss Elinor Gates.

— Stope Hampton recherche des histoires spécialement écrites pour le cinéma. Les manuscrits lui devront être envoyés aux Paragon Studios à Fort-Lee, dans l'état de New Jersey (U. S. A.). Le meilleur scénario sera payé 10.000 dollars. Voilà de quoi faire mourir de jalousie les scénaristes français !

— Alma Rubens et Pauline Frederik vont, paraît-il, abandonner momentanément l'écran pour la rampe. Cette dernière partirait en tournées sous la direction d'A. H. Woods qui, autrefois, fut l'impresario de Théda Bara.

— L'armée américaine vient d'installer une école destinée à enseigner aux soldats toutes les branches de l'industrie cinématographique au Fort Point, San-Francisco, Californie.

— Dr. Léonard J. Vandenbergh, missionnaire et explorateur, qui fut à la tête de l'expédition Vandenbergh-Paramount dans l'Afrique Centrale, revient du Congo avec des documentaires sensationnels

Ralph (de Los Angelès)

ON NOUS ÉCRIT DE BRUXELLES

DU FILM FRANÇAIS, S. V. P.

Le public belge, dont le crâne est copieusement bourré de ces inepties grotesques et burlesques qui sont l'apanage de nos voisins d'outre-Atlantique, réclame, à juste raison, et prouve son mécontentement.

Oui, il en a assez et réclame à grands cris une production plus intelligente, s'accordant mieux à sa culture.

Le film français est tout indiqué pour remplacer avantageusement ces histoires sans fin (46 épisodes) où quatre choses dominent : boxe, pugilat, revolvers, lassos.

Nous ne sommes pas de cette trempe : bien qu'admirant l'agilité et l'art de Douglas, nous lui préférons, sans conteste, un Le Bargy ou un Joubé.

Quel contraste entre ces deux races, l'une brutale, l'autre toute de grâce.

Nos voisins du Sud devraient, à mon sens, être moins parcimonieux de leurs productions, et nous envoyer les sœurs, « s'il en est », de : *Petit Ange*, *J'accuse*, *Les Trois Masques*, *Mater Dolorosa*, *La Sixième Symphonie*, *La Faute d'Odette Maréchal*, films tant admirés pour la mise en scène, le scénario et la photographie, en un mot, toutes les beautés et les hautes compétences de l'immortel génie français.

C'est au nom du public belge que je réclame de nos grands amis un envoi plus important de chefs-d'œuvre, qu'ils ont tant de facilités à réaliser, ayant sous la main des : Abel Gance, Antoine, Poirier, L'Herbier, Hervil, Luitz-Morat, Le Somptier, Challiot, Mercanton, Henry Roussel, Paul Flon, Fescourt, tous metteurs en scène dont le talent et le bon goût ont fait leurs preuves.

En ce moment, à Bruxelles, je parle de cette ville seule, y étant continuellement, on ne passe, dans quatre-vingts établissements, que de l'américanisme.

De temps à autre, un film français fait son apparition.

Quelle joie, alors! Quel engouement!

Ne nous apporte-t-il pas, en effet, les beautés de cette culture, qui est aussi nôtre.

La cause de cette rareté de projections françaises nous intrigue.

Serait-ce la trop grande disproportion financière? Serait-ce une crise de production?

En la seconde hypothèse, pourquoi ne pas produire à l'écran les films cités plus haut, qui ont obtenu un si beau et si légitime succès?

Je laisse, en ce cas, aux bons soins des exploitants, d'aviser.

Alex. de Valeriola.

Photo Manuel

La jolie Fabienne Fréa

qui a tourné dans *l'Empereur des Pauvres*, de Félicien Champsaur

NOTRE CONCOURS DE SCÉNARIOS

Cinémagazine se préoccupe dès à présent de choisir le scénario de comédie que tourneront les lauréates de notre concours de photogénie. Nous mettons au concours ce scénario qui sera payé :

2.000 Francs

Cinémagazine attribue, en outre, un prix de 300 fr. et sept prix de 100 fr. Le scénario primé sera filmé par les soins de la Société NATURA-FILM, dirigée par M. Maurice Challiot.

Indications pour les concurrents. — Etablir le scénario *découpé* d'un film d'environ 1.200 m. *Sujet imposé :* Une comédie sentimentale mais non dramatique, se déroulant autant que possible en plein air, dans des sites français et pittoresques.

4 ou 5 personnages principaux au maximum.

Rose de Nice, le dernier film mis en scène par M. Challiot. CLICHÉ G. P. C.

Le Cinéma et la Nature

A l'occasion de notre Concours de Scénarios et devant le courant d'opinion qui se manifeste en faveur des décors naturels au cinéma, Cinémagazine *a prié M. Maurice Challiot, directeur de* Natura-Film, *de traiter ce sujet actuel à l'intention de nos lecteurs.*

Vous me demandez, mon cher Directeur, pourquoi je semble attacher autant d'importance à cette marque : *Natura-Film* ? Je vous répondrai bien volontiers. C'est que, pour moi, ce vocable arbitrairement composé n'est pas seulement un poinçon destiné à authentiquer la provenance des films que je tourne, c'est encore une devise, une déclaration de principes, un programme que je veux avoir constamment devant les yeux pour n'y manquer que le moins possible.

Le grand mérite artistique et éducatif du cinéma, c'est qu'il peut — s'il le veut — ne procéder, et directement, que de la nature, de la vérité vraie, sans rien de ce *chiqué* qui est la base et même la raison d'être du théâtre. Pour moi, ces deux formes de spectacles, le ciné et le théâtre, sont les deux pôles d'un même art, mais deux pôles aussi éloignés que ceux de la terre. Le théâtre, quoi qu'on en dise, ne vit encore et, s'il survit, ce que je souhaite sincèrement, ne vivra que d'imagination. Le cinéma qui, avec toutes les modifications et tous les perfectionnements qu'il comporte, me paraît devoir durer désormais, autant que notre civilisation, le cinéma ne vit que de vérité. Il ne s'améliorera qu'en se rapprochant toujours plus de la réalité, de la nature. C'est pourquoi, sur la modeste oriflamme que je brandis aussi haut que me le permettent la longueur et la force de mon bras, j'ai écrit ces mots : *Natura-Film*. C'est mon petit *Montjoie Saint-Denis*, à moi.

Expliquons-nous. Tant que les moyens d'éclairage artificiel n'auront pas été rendus plus portatifs, plus puissants, plus pratiques et plus maniables, je sais bien qu'on ne peut supprimer le studio pour les scènes d'intérieur indispensables. La vie moderne n'est pas seulement dans la rue. Mais, d'abord, au studio, on peut s'ingénier à restituer les milieux tels qu'ils sont : ce n'est qu'une question de soin et de goût. Et puis, pourquoi ne pas s'attacher principalement aux scènes qui se passent dans les décors incomparables que nous offre la nature ? On y arrive très bien, sans forcer les choses. C'est encore une question de goût et de bon sens. Les experts de l'art dramatique nous disent qu'une scène de première importance, une grande scène empoignante, ne peut se passer qu'en décor fermé et que, la placer, par exemple, dans un décor de jardin, c'est l'affaiblir de parti pris et la vouer, peut-être, au fiasco complet. Est-il possible que

les peintures de sentiment les plus touchantes s'évaporent ainsi et se ternissent au seul contact de celles qui représentent des bosquets tandis que l'imitation douteuse d'un papier de salon les renforce ? Peut-être, après tout, n'est-ce pas un préjugé et l'expérience le vérifie-t-elle. Mais, soyez bien assuré qu'au ciné pourvu que l'action ait été naturellement conduite jusqu'à ce banc d'un beau parc ou jusqu'à cette gorge sauvage, non seulement il suffira qu'elle soit bien jouée — et sobrement ! — pour donner tout son effet, mais il en sera encore renforcé. Oui, j'affirme que l'ambiance de la nature vivante et émue rendra cette scène plus poignante encore et que l'âme du spectateur vibrera sympathiquement, profondément et *naturellement*, en s'accordant, à travers le frisselis des feuilles et les frissons du lac, avec l'âme des acteurs, empoignés eux-mêmes et croyant, ma foi, que « c'était arrivé ».

Les Alpes rouges, le premier film de M. Challiot. CL. PATHÉ

Voilà pourquoi je cherche systématiquement la collaboration de la nature. Tout ce qui peut se passer dehors, je le tourne dehors, en choisissant mes paysages avec soin. Amiel n'a-t-il pas dit qu'un paysage est un état d'âme ? Eh bien, en prenant cette pensée dans un sens quelque peu différent de celui que le philosophe de Genève voulait lui donner, le problème se réduit, pour moi, à trouver des paysages qui soient à l'unisson des états d'âme de mes héros.

Les préjugés et les habitudes du cinéma tel qu'il est, ne m'ont pas toujours permis de ne pas déroger à mon principe. Mais on peut en retrouver l'application presque ininterrompue dans tout ce que je fais : *Le Sorcier, Les Alpes Rouges, Paraître, Les Saisons de l'Amour, Rose de Nice* en sont autant d'applications. Et, dans ma série documentaire *A travers la France*, dont je poursuis l'exécution sans arrêt, avec la collaboration de notre admirable voyageur, M. Ardouin-Dumazet, je ne me contente pas de montrer quelques beaux sites de France, pris au hasard, Je prends une région et, au bout de l'objectif, je l'étudie non seulement à la façon d'un artiste, mais aussi à celle d'un logicien de la nature qui cherche avec méthode un enchaînement frappant l'esprit comme un raisonnement. Je cherche à montrer les effets avec leurs causes. C'est parce que telle région est de telle sorte qu'elle donne tels et tels produits. Ai-je réussi ? Le succès qui accueille, dans le monde entier, cette série où j'ai déjà présenté beaucoup des plus pittoresques recoins de notre France, me le ferait croire, si je ne savais que les réalisations humaines restent toujours bien loin en deçà de nos ambitions.

Paraître, le chef-d'œuvre de Maurice Donnay, de l'Académie française.

MAURICE CHALLIOT.

LE SCÉNARIO

— Suite —

Un film doit répondre au besoin d'exprimer un sentiment nouveau ou de conter un fait inédit. Il faut considérer chaque scénario comme un produit à part, comme un édifice particulier qui demande une étude spéciale, une préparation proportionnée à son importance. Les progrès de l'exécution sont d'un ordre différent et peu sensible. C'est de l'élaboration que pourrait, que doit venir la véritable supériorité d'un film. Un metteur en scène est matériellement contraint, un film terminé, d'en tourner un autre. Il doit donc se contenter d'être l'exécuteur des volontés d'un scénariste, car il n'a pas le temps d'établir lui-même autant de scénarios qu'il en tourne. C'est folie de se mettre à tourner une œuvre qui n'a pas coûté plusieurs mois de réflexion et de travail. C'est pourquoi il nous faut des auteurs, — j'entends des auteurs cinégraphiques, — c'est pourquoi il faut les payer très cher.

Ce qui décide de la valeur d'un film, c'est non pas l'argent qu'on a pu consacrer à son exécution, mais le temps passé à y songer. Au cinéma, rien ne s'improvise, tout doit être préparé. C'est l'improvisation encore générale qui réduit à rien le rôle de l'auteur. C'est également cette improvisation qui nous empêche d'aborder les sujets sérieux, qui nous prive, entre autres, du film d'idées à travers lequel le cinéma sera respecté par tous au nom de la liberté de pensée. Nous sommes capables de plaire aux plus grands esprits par des films dignes d'eux et capables de prêter de merveilleuses réalisations aux idées les plus avancées comme aux plus subtiles. Le jour où la pure flamme de l'intelligence les animera, nos films éblouiront les plus incrédules, et ce jour-là, nous n'aurons que le choix des défenseurs. Plaisir démocratique, nous participerons aux libertés accordées par la démocratie à tout ce qui veut penser et vivre librement.

Les scénarios tournés en France doivent être français. Le film, du reste encore également stupide dans tous les pays producteurs, se nationalise de plus en plus. Les raisons en sont simples et multiples, profondes et inéluctables. Je ne parle pas du film tourné spécialement pour le pays même où il est exécuté; je parle de ce fait, en apparence enfantin, qu'un film fait par des Français en France, aura un caractère moral spécial qui le fera reconnaître comme un film français. La même constatation peut se faire dans tous les pays producteurs. Si l'*a b c* du cinéma fut à peu près le même pour tous, il est évident que plus nous allons, plus le film se trouve fortement personnalisé par ceux qui l'exécutent. Ceux-là, éditeur, auteur, adaptateur ou metteur en scène, ont une éducation, une formation, vivent dans une ambiance, obéissent à une clientèle proche et immédiate qui décident de la nationalité des films.

Le cinéma est un commerce international, mais il n'y a pas d'art international, car un artiste a toujours une patrie et c'est certainement par son art et par ses artistes qu'une patrie se distingue principalement. En peinture, en musique, en littérature, on a commencé par copier les anciens ou les étrangers, avant que la mentalité nationale ne dégage une forme plus spéciale de ces arts, forme dans et par laquelle on peut reconnaître le pays producteur. C'est ce qui est en train de se produire au cinéma.

Le cinéma comporte partout une production courante qui ne nous intéresse pas beaucoup, car elle est émise en trop grande quantité et trop vite pour que beaucoup d'art y réside; mais de l'ensemble même de cette production ressort quand même un certain caractère général auquel on ne peut se tromper. C'est du scénario que dépend le caractère profond du film et par conséquent de sa nationalité. C'est suffisamment dire qu'il est inadmissible et stupide de vendre à l'étranger, pour y être filmées, des œuvres françaises de valeur réelle. Il faut les tourner, et envoyer les films, réalisés ici, à l'étranger. La version française s'impose indiscutablement pour une œuvre française. Les auteurs doivent s'en souvenir. Les Américains font de leur côté un faux calcul en enlevant les œuvres de notre pays. Ils les exécutent mal forcément, ils en déforment la mentalité sans la nationaliser complètement chez eux. Il en résulte un amalgame bizarre, un accouplement monstrueux; nous ne pouvons que renier de tels films quand ils nous les renvoient; ils ne peuvent pas les adopter non plus, car la base du travail n'est pas de chez eux. Financièrement, c'est une affaire néfaste pour notre pays. Si le sujet tente l'étranger, le film bien fait le tentera tout autant, la vente sera plus fructueuse que celle du scénario, et le prix de revient en sera dépensé en France pour des Français. Cela fera vivre l'industrie nationale qui en a besoin, et l'auteur n'y perdra rien car il aidera au développement d'une industrie qui l'enrichira plus complètement. L'avidité naturelle des auteurs les plus célèbres, et surtout de leurs héritiers, leur mépris du cinéma et les spéculations purement commerciales échafaudées par des intermédiaires ont fait ainsi passer le droit de tirer des scénarios d'ouvrages célèbres à l'étranger. Enumérer quelques-uns de ces maquignonnages, c'est en souligner la folie : l'Italie nous a renvoyés, accommodés à sa façon : *Salammbô*, de Flaubert, *Le Phalène*, *la Femme nue*, *la Marche nuptiale*, *Maman Colibri*, *l'Enfant de l'Amour*, de Henri Bataille, *Joujou*, *Israël*, de Bernstein, *le Disciple*, de Paul Bourget, tout Sardou, *Carmen*, *Manon*, *Papa*, de de Flers et Caillavet, *la Vagabonde*, de Colette.

(A suivre) H. DIAMANT-BERGER

LE COLLIER FATAL

***Grand Roman-Cinéma en 15 Épisodes* (Clichés Harry)**

ADAPTÉ DU FILM HARRY PAR PIERRE DESCLAUX

— Comment, vous, Monsieur ! Seul avec ma femme ! dit Ralph.

QUATORZIÈME ÉPISODE

UN ODIEUX GUET-APENS

I. — La fourberie de Ralph.

Sur l'ordre de Ralph Baumann, les matelots allaient tourner la roue, lorsqu'une détonation retentit sous la voûte. Miriko se dressait sur le seuil du souterrain...

— Si vous obéissez à ce coquin, dit-il, je vous abats comme des chiens. Qu'attendez-vous pour lever les mains tous trois? Un geste, Baumann et je tire. C'est vous que je vise!

Miriko, tragique, parlait d'une voix forte qui fit impression sur les matelots. Ils se hâtèrent de délivrer William. A peine ce dernier fut-il libre qu'il s'empressa de trancher les liens qui retenaient Suzy prisonnière. Perkins ayant retrouvé un revolver dans une de ses poches, en menaça Ralph et lui réclama les perles. L'aventurier répondit d'une voix narquoise :

— Je n'ai plus le collier depuis longtemps. Cela peut vous sembler extraordinaire et cependant c'est la vérité. Fouillez-moi si vous voulez.

Miriko s'avança et rapidement s'assura que Ralph ne mentait pas. L'ancien monarque était blême.

— Vous perdez votre temps, ricana Baumann, pendant qu'on menait William et Suzy ici, j'ai remis le collier à Tom Ridge. Courez

Copyright by Pierre Desclaux, 1921.

après, mon ami, si le cœur vous en dit. Je suis sûr qu'il est loin.

La fille du pasteur Sanderson chuchota à l'oreille de son fiancé :

— Partons vite, William. Peut-être avons-nous encore une chance de rattraper Tom.

Ils battirent en retraite, protégés par Miriko qui tournait le browning vers Ralph. Ce dernier ne semblait pas plus ému qu'il ne convenait. Il s'assit sur l'escabeau où l'on avait attaché Suzy quelques instants auparavant et alluma une cigarette. Les matelots s'approchèrent de lui, défiants, et l'un d'eux le questionna au sujet des perles.

— Mes gaillards, répliqua Ralph, je suis un homme prudent. Il faut toujours prendre ses précautions. Mais rassurez-vous, voici tout ce que j'ai sur moi. Vous vous le partagerez.

Il leur tendit une poignée de billets. Les scélérats s'en emparèrent et quittèrent le caveau de torture. Ils n'étaient qu'à demi-satisfaits, car ils avaient primitivement formé le projet d'assassiner Baumann, pour s'emparer du bijou.

L'aventurier sortit derrière eux, un sourire machiavélique aux lèvres. Il venait en effet de tromper ses adversaires, comme ses complices. Le collier avait été caché par lui sous une pierre à l'entrée du souterrain.

II. — Le jeu de l'amour et de la roulette.

Ralph Baumann désireux tout d'abord de garder pour lui le profit du vol des perles, avait bientôt changé d'avis. Il n'était pas parvenu à quitter Tulsum et n'ayant pas assez d'argent, redoutant de plus d'être rejoint par Williams Perkins, il venait de demander à Fatima de fuir avec lui. L'Autrichienne, pourtant peu crédule, accepta les explications qu'il lui donnait et mit à la disposition du bandit la somme que lui avait rapportée la vente d'un peigne orné de diamants. Les deux complices vécurent quelques jours, cachés dans une villa meublée des environs de la ville. Ils ne sortaient guère, craignant d'être découverts par William et ses amis, ou par Tom Ridge. Car, depuis l'attentat de l'Hôtel Européen, Tom avait perdu la trace de son ancien camarade.

Tenace comme il l'était, il ne devait pas certainement avoir abandonné la partie. Tôt ou tard, il surgirait devant Ralph et il valait mieux l'éviter.

Cependant, la somme provenant de la vente du peigne de Fatima s'épuisait. Les amants voyaient avec angoisse arriver le moment où il ne leur resterait plus rien. Ils ne pouvaient songer à se débarrasser du collier, dans de bonnes conditions. Le mieux pour eux était de trouver quelques billets de mille, afin de payer leur passage à bord d'un navire qui les mènerait en Grèce.

L'Autrichienne eut une idée. Pourquoi ne tenteraient-ils pas de risquer leurs dernières ressources au Casino de Tulsum, où l'on jouait beaucoup à la roulette? Ralph se laissa séduire. Maintes foi, le jeu l'avait tiré de situations inextricables. Il fallait essayer. Le soir même, ils se rendirent au Casino et jetèrent sur les tableaux de la roulette les billets qui leur restaient. Ils commencèrent par gagner, puis ce fut la malechance... en un quart d'heure, ils perdirent tout.

Mais Baumann était un garçon de ressources. Il observa qu'un des habitués du Casino, un millionnaire connu, Richard Terrence, fervent amateur de la roulette, avait jeté son dévolu sur Fatima. Il conseilla à sa maîtresse d'entrer en conversation avec ce personnage et de chercher à lui emprunter de l'argent. La manœuvre réussit au delà de toute espérance. Richard Terrence, séduit par les œillades de la jolie femme, proposa de lui-même quelques billets. Elle accepta et les mit séance tenante sur un numéro. Elle voulut rembourser son avance à Richard Terrence. Mais il s'y refusa.

Ralph Baumann faisait semblant d'être distrait. Il s'écarta comme s'il voulait aller prendre l'air à la fenêtre. Pendant ce temps, Fatima disait à Terrence :

— Quelle imprudence! Mon mari est très jaloux et vous ne cessez de me regarder. Méfiez-vous. Si vous saviez comme il me rend malheureuse. Il a les apparences d'un homme très doux, mais en réalité, il est d'un égoïsme révoltant et ne pense qu'à son bien-être.

— J'en étais convaincu, dit le naïf joueur, la vie est mal faite. Si vous étiez ma femme, je ne vivrais que pour vous...

Fatima acheva de l'affoler en prenant un air câlin et en déclarant à voix basse :

— Chut! On pourrait vous entendre. C'est fou ce que je vais vous révéler, je sens que jamais je ne pourrai vous oublier. Des affinités mystérieuses nous lient, j'en suis sûre. Mon mari est obligé de partir dans une demi-heure pour Dardinopolis. Venez me rejoindre à la villa Batchoum. Voici la clef. J'aurai congédié les domestiques. Nous serons seuls toute la nuit... toute la nuit.

Richard Terrence fort ému, ne put que murmurer :

— J'irai, Madame, je vous adore!

Or, William Perkins, qui s'était grimé et qui par hasard avait résolu de voir si ses ennemis ne se trouvaient pas au Casino, venait d'assister à cette scène. Habilement dissimulé, il comprit vite que les bandits préméditaient un nouveau coup. Il se hâta d'aller rejoindre Miriko et Suzy qui l'attendaient dans une salle voisine.

— Les gredins, dit la jeune fille, veulent attirer cet homme dans un guet-apens. Nous pénétrerons avant lui cette nuit dans la villa Batchoum. Ce sera peut-être le meilleur moyen de rentrer en possession de nos perles.

— Si vous ne m'achetez pas immédiatement ces perles... je vous tue!

III. — De l'audace mal récompensée.

Fatima et Ralph Baumann, renseignés sur la situation de fortune de Richard Terrence, avaient en effet décidé d'attirer cet homme naïf dans un odieux guet-apens. Il se livrait d'ailleurs sans aucune méfiance, très flatté de voir une jolie femme comme l'Autrichienne lui faire de telles avances. Tout était si bien combiné que lorsque Terrence eut enlacé l'ancienne favorite d'Osman Pacha, une heure plus tard à la villa Batchoum, Ralph Baumann fit son entrée dans la pièce, un revolver au poing.

— Comment, s'exclama l'aventurier sur un ton mélodramatique, vous, Monsieur! seul avec ma femme. Vous avez voulu profiter de mon absence! C'est indigne. Je vais vous tuer.

Le millionnaire, d'un naturel peu courageux, se mit à trembler et, d'une voix mal assurée, déclara :

— Je suis prêt, Monsieur, à vous accorder toutes les réparations que vous êtes en droit d'exiger.

Ralph, cynique, préféra démasquer ses batteries. Il tira le collier de perles de sa poche et le montra à Terrence.

— Vous voulez rire, gouaillait-il, je me moque pas mal d'un duel. Je ne me bats pas, mais je vous tuerai si vous ne m'achetez pas immédiatement ces perles. Votre fortune vous permet de les payer un prix convenable.

— Je n'ai pas assez d'argent sur moi! balbutia Terrence.

— Mais vous avez votre carnet de chèques, observa le misérable. Cela revient au même...

William Perkins qui, depuis une demi-heure se tenait derrière un meuble, profita de cet instant pour surgir.

— Minute, coquin! cria-t-il. Je saurai bien t'empêcher de commettre cette canaillerie. N'ayez aucune crainte, M. Terrence, je suis venu à votre secours. A nous deux, nous triompherons de ces scélérats qui ont abusé de votre crédulité.

Le millionnaire hésitait. Il ne savait vraiment s'il devait considérer William en ami ou en adversaire. Il avait horreur des armes à feu et redoutait d'être blessé. Il bégaya en s'adressant à Ralph Baumann :

— Jetez ces perles, vous voyez bien que cet individu veut s'en emparer. Laissez-les lui. Mieux vaut garder la vie sauve...

Ralph eut un ricanement et après un clin d'œil à Fatima, lança le collier à l'autre bout de la pièce. William crut la partie gagnée et se précipita pour ramasser le joyau. Mais Ralph, au moment où il se baissait, visa soi-

gneusement et tira. Notre héros s'effondra sans un cri.

— Quelle horreur! balbutia Terrence. Vous l'avez tué. Pourvu que je ne sois pas compromis.

Baumann, qui se moquait de tant de lâcheté, s'empressa de riposter :

— Vous êtes indéniablement compromis, mon vieux. La justice vous considérera désormais comme notre complice. Le mieux est de nous aider à faire disparaître ce cadavre.

Fatima, qui ne s'attendait guère à voir survenir William. qu'elle aimait encore, murmura d'un accent altéré :

— Il y a là une malle, rien ne sera plus facile que d'y enfermer ce pauvre garçon!

— Elle a raison, dit Ralph. Aidez-moi!

Fatima ouvrit une porte. Baumann entraîna le millionnaire. Ils revinrent tous deux au bout de quelques secondes, portant la malle dont avait parlé l'Autrichienne. Pendant que son amant et Richard Terrence faisaient disparaître le corps inerte du jeune homme, Fatima se dirigea vers une portière. Elle avait distingué un bruit insolite. Elle cherchait à se rendre compte, lorsque Suzy, qui veillait dans le corridor, apparut, tenant Ralph sous la menace d'un browning.

Fatima eut le temps de se cacher. La jeune fille ne l'aperçut pas. L'Autrichienne sauta sur elle par derrière et la terrassa. En moins d'une minute, notre héroïne fut ligotée.

— Voilà qui est complet! persifla Ralph. Elle a bien fait de se jeter dans la gueule du loup. Il ne vous reste plus Terrence qu'à nous prêter votre auto qui est en bas devant la villa. Il y a à cinq cent mètres d'ici une grange où nous enterrerons la malle et son contenu.

— Mais mon chauffeur... balbutia le millionnaire.

— Obéissez ou sinon, gare à vous! gronda Baumann.

IV. — Miriko veillait.

Suzy bâillonnée et attachée sur une chaise, tentait en vain de se dégager. Ralph et Terrence accompagnés par Fatima étaient partis avec la malle. La jeune fille désespérée songeait que son fiancé William avait trouvé la mort et se repentait maintenant de l'avoir entraîné dans cette folle aventure. Des pas firent craquer le plancher et Miriko apparut. L'ancien monarque demeuré au dehors, avait vu ses adversaires s'enfuir. Escaladant une muraille, il s'était hâté de venir voir ce que devenaient ses amis. Il délivra la jeune fille.

Suzy le mit au courant en quelques mots. Miriko avec des sanglots, s'exclama :

— Avoir tué un si brave garçon! Je ne m'en consolerai jamais. C'était un cœur droit. Notre devoir, Suzy, est de leur arracher sa dépouille. Allons jusqu'à la grange, puisqu'elle est à proximité.

Par une croisée, ils sortirent de cette villa où le fils du joaillier Perkins avait été frappé si traîtreusement.

V. — Dans la grange.

Richard Terrence agissait comme un somnambule, avec des gestes saccadés, tout en regardant autour de lui d'un air hagard. Sur l'ordre de Ralph, il piochait le sol de la grange, pendant que l'aventurier enlevait la terre à l'aide d'une pelle. Fatima tragique les éclairait en élevant à bout de bras, une lampe à pétrole qu'ils venaient de découvrir.

Soudain, les misérables durent interrompre leur criminelle besogne. L'on entendait marcher et parler. Richard Terrence blême de frayeur, fut le premier à conseiller de fuir. Ralph et Fatima se rangèrent à son avis, mais il fallut cacher la malle contenant le corps de William sous un amoncellement de paille. Après quoi, le trio s'empressa de disparaître.

Ceux qui venaient de tant effrayer les gredins, n'étaient autres que de sinistres vagabonds, échappés le matin même de la prison de Tulsum et qui avaient jeté leur dévolu sur la grange, pour y passer la nuit. Ils arrivèrent peu de temps après le départ de Ralph et de ses complices. Ne se doutant de rien, ils s'installèrent aussi confortablement que possible dans la paille et se mirent à manger.

Il y avait cinq minutes qu'ils se trouvaient là, lorsqu'à leur tour, ils eurent la crainte d'être découverts. On parlait non loin de la grange! Ils se cachèrent de leur mieux.

Miriko et Suzy Sanderson, sans défiance, pénétrèrent dans le réduit.

— C'est là, mon ami, larmoya la jeune fille, en voyant la terre fraîchement déplacée, aidez-moi à piocher. Ils ont dû l'enterrer ici...

Les vagabonds regardaient nos héros avec curiosité, s'imaginant qu'ils étaient à la recherche d'un trésor. D'un seul élan, ils se dressèrent, après s'être brièvement consultés. Miriko et Suzy subirent leur agression, à l'instant où ils s'y attendaient le moins.

Le Polynésien faillit succomber tout de suite à la rude étreinte qui l'accablait. Le vagabond le sentit et voulut en finir, mais il trébucha. Aussi Miriko arriva-t-il à se débarrasser assez facilement de lui. Il le jeta à terre, puis courut vers Suzy, qui réussissait à tenir son adversaire en respect. Pendant que l'ancien roi secourait sa courageuse amie, le vagabond qui était tombé se releva tout meurtri et saisissant un bâton, l'abattit sur le crâne de Miriko qui, sans pousser un cri, roula sur le sol, évanoui.

Suzy paraissait à la merci des deux scélérats. lérats.

FIN DU QUATORZIEME EPISODE

Suzy désigna Fatima au chef de police

QUINZIEME EPISODE

LE CHATIMENT

I. — Un revenant.

Suzy Sanderson donnait du fil à retordre à ses agresseurs. Elle leur portait des coups terribles, mais savait que sa résistance ne pourrait être que de courte durée. Elle eût la joie de voir soudain l'homme qui avait triomphé de Miriko sauter sur son camarade, en lui cherchant querelle.

— Tu n'es pas fou, de la frapper aussi fort, cette petite! dit cet individu. Laisse-la, elle est pour moi. Je suis le plus âgé, donc le maître.

— Ah! tu es le maître, eh bien! essaie de la prendre!

Ils se ruèrent l'un contre l'autre, oubliant momentanément Suzy, qui tenta de ranimer Miriko. Celui-ci ouvrit les yeux et poussa un soupir. La secousse qu'il venait de ressentir paralysait encore tous ses mouvements. Suzy se dressa tout à coup, une main sur la poitrine, haletante. La paille, qui recouvrait la malle lugubre où William avait été enfermé, se soulevait. Le fils du joaillier était là, pâle, mais résolu à tout. Quand ils l'aperçurent, les vagabonds cessèrent de se battre et voulurent se jeter sur lui. Mais William tenait déjà l'un d'entre eux à la gorge. Suzy comprit qu'elle devait faire un effort personnel et bien qu'épuisée, se précipita à son tour sur le deuxième bandit et lui asséna un swing sur la tempe. L'homme faiblit et grommelant des injures, chercha dans sa poche un couteau pour en frapper la jeune fille. Miriko rassemblant toutes ses forces, parvint à se remettre debout. Chancelant, il prit une sarclette et la levant à bout de bras, l'abattit sur le fripon, qui s'écroula le crâne fendu. William, tout joyeux, s'écria :

— Victoire, Suzy! Saisissez la fourche qui est à côté de vous et enfoncez-la dans le dos de la canaille qui est devant moi, car je n'en peux plus.

La jeune fille, l'air farouche, allait obéir,

lorsque le vagabond jugeant que la lutte n'était plus égale et qu'il avait de grandes chances d'avoir le dessous, se dégagea promptement, courut jusqu'à la porte et se sauva dans la nuit.

William et Suzy s'étreignirent et unirent leurs lèvres en un tendre baiser...

II. — Les inquiétudes de Fatima.

Le chauffeur de Richard Terrence avait ramené son maître, Fatima et Ralph Baumann à la villa Batchoum. Ce domestique ne s'étonnait de rien. Le millionnaire le payait bien et l'avait habitué à toutes sortes d'excentricités. Il ne cherchait même pas à savoir ce que pouvait contenir la malle si lourde qui avait été transportée dans cette grange isolée.

Richard Terrence affolé, se demandait comment il pourrait se débarrasser de Ralph Baumann et de Fatima. Il se repentait à présent de s'être laissé aller à courtiser l'Autrichienne. Or, l'aventurier n'était pas disposé manifestement à l'abandonner, persuadé qu'il tirerait de lui beaucoup d'argent.

La première idée de Fatima, une fois revenue dans la villa, fut de rejoindre Suzy Sanderson. Elle voulait tuer la jeune fille d'un coup de revolver, préférant faire disparaître à jamais cette rivale, qui s'était trouvée sur son chemin et qu'elle n'avait pu réussir à écarter.

— Elle est partie! s'exclama-t-elle consternée. Miriko a dû venir la délivrer. En ce cas, il est urgent de fuir, car elle a dû aller prévenir la police.

— Oui, fuyons! balbutia Richard Terrence. Mon auto est en bas. Je vous conduis jusqu'à Tulsum... de là, nous...

— Un peu de calme! prononça Ralph sarcastique. Oubliez-vous que nous avons laissé un cadavre dans une malle. Notre besogne n'est pas terminée. Restez ici jusqu'à mon retour. Nous avons eu tort de quitter la grange, j'y vais de ce pas. D'ici vingt minutes, j'aurai enterré Perkins. Pendant ce temps, vous ferez vos préparatifs de départ. Nous n'avons pas à redouter l'arrivée immédiate de la police. Nous sommes en Orient, mes amis! Ne vous affolez donc pas!

Il sortit, gouailleur, la cigarette aux lèvres.

III. — Le miracle.

Après que William et Suzy se furent embrassés, Miriko, qui était mal remis du coup de bâton reçu sur la tête, dit faiblement :

— M'expliquerez-vous, mon cher ami, par suite de quel miracle, vous êtes intervenu dans la mêlée d'une façon aussi inattendue?

— Vous avez prononcé le seul mot exact, Miriko! répondit le jeune homme. Il s'agit, en effet, d'un miracle. Lorsqu'à la villa Batchoum, Ralph a tiré sur moi presqu'à bout portant, je me suis évanoui, car la balle de son revolver m'avait frappé juste dans la région du cœur. Je serais mort foudroyé, si ma montre ne s'était par un bienheureux hasard, interposée entre le projectile et la chair. La secousse a tout de même été assez forte pour me faire perdre connaissance. Je suis revenu à moi il y a quelques minutes, avec l'effroyable impression que l'on venait de m'enterrer vivant. Après des secondes atroces, j'ai fini par comprendre que nos adversaires me croyant mort, m'avaient enfermé dans une malle. A travers les faibles parois de cette dernière, j'ai entendu votre bataille avec les misérables que nous venons de mettre en fuite. Je n'ai eu qu'une idée, sortir à tout prix de ma prison. La serrure était solide. Je suis quand même arrivé à la démolir...

Suzy, la tête sur l'épaule de son fiancé, lui dit :

— Grâce à Dieu, mon chéri, nous voilà de nouveau réunis. Ne nous attardons pas en ce lieu lugubre, où nous aurions pu trouver la mort. Bien que l'heure soit fort avancée, allons jusqu'à la police dénoncer les scélérats dont nous connaissons la retraite. Ils se croient sûrs de l'impunité. Si nous voulons nos perles, nous devons agir avec la plus grande célérité.

Miriko appuya l'opinion de la jeune fille en disant :

— Je tombe de fatigue, mais je ne veux prendre de repos, qu'après avoir vu emmener nos ennemis.

William, passant son bras autour de la taille de Suzy, consentit :

— Eh bien soit, ma chérie, allons à la police. Pourvu qu'elle ne soit pas comme celle de Dardinopolis!

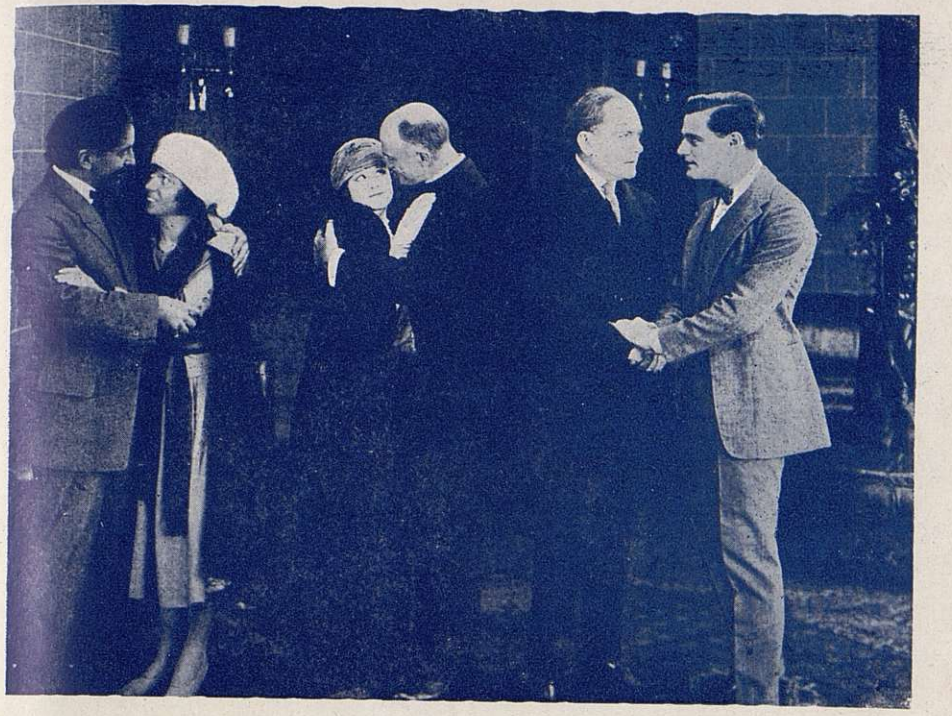
Suzy Sanderson eut un grand geste fataliste et suivit son fiancé...

IV. — L'incendie.

C'était chez Ralph Baumann une idée fixe. Il ne tenait pas, outre mesure, à enterrer William, mais il voulait, une dernière fois, regarder son adversaire, afin de bien se convaincre qu'il l'avait tué.

Il marchait depuis plusieurs minutes, quand il distingua à sa droite une silhouette suspecte. Il mit la main sur le revolver qui se trouvait dans la poche de son pardessus et continua à s'avancer, tout en demeurant sur ses gardes.

Il finit par acquérir la conviction que l'individu qui le suivait n'était autre que Tom Ridge. Il ne se trompait pas. Son complice avait été mis depuis quelques heures sur sa



Une surprise les attendait à l'hôtel.

trace. Il reprochait à Ralph d'avoir voulu le fuir après l'attentat de l'hôtel Européen et désirait se venger d'un homme aussi fourbe et qu'il détestait. Résolu à l'abattre comme un chien, il se rapprochait de lui insensiblement, persuadé qu'il n'avait pas été vu et que dans la nuit il lui serait facile de l'assassiner.

Ralph Baumann se méfiait et surveillait attentivement les moindres mouvements de Tom. Il vit ce dernier élever soudain un revolver et le braquer dans sa direction. Mais au moment où Ridge tira, il se laissa tomber sur le sol. Le bandit persuadé qu'il avait touché son adversaire, s'élança pour l'achever.

Ralph attendit qu'il fût près de lui et à bout portant, déchargea son browning. Ridge atteint au ventre, lança un effroyable hurlement et s'affaissa.

— Tel est pris qui croyait prendre! dit Ralph en se relevant. Tu as ton compte, mon garçon.

Il considéra Ridge, haussa les épaules et tourna le dos à son ancien camarade, en se hâtant vers la grange. Tom se leva péniblement, dès que celui qui l'avait frappé, fut à quelques mètres. Il souffrait atrocement, néanmoins par un prodige de volonté, il réussit à se mettre debout et à suivre son adversaire, en se traînant d'arbre en arbre. C'est ainsi qu'il vit Ralph pénétrer dans la grange. Il s'affala sur une borne près de la porte et à travers les fentes des planches le surveilla, en retenant les plaintes que motivait l'épouvantable blessure reçue à l'abdomen.

William, Suzy et Miriko avant de quitter la grange, avaient pris la précaution de dissimuler le cadavre du vagabond et de recouvrir de paille la malle tragique. Ralph ne se douta pas que Perkins était, à l'heure actuelle, hors de danger. L'aventurier se disposait à creuser le sol, lorsqu'il aperçut un bidon de pétrole.

— Je suis bien sot, murmura-t-il, de perdre mon temps à de tels préparatifs. La malle est toujours là, je vois qu'on n'y a pas touché, je vais mettre tout simplement le feu à la grange.

Il prit le bidon et arrosa la paille qui recouvrait le sol, puis riant d'une façon lugubre, il fit craquer une allumette et la lança devant lui. Il y eut un crépitement et une flamme courut sur la terre.

Ralph, satisfait, voulut sortir. Quand il arriva à la porte, il constata que celle-ci avait été fermée. Il crut se tromper et donna un coup d'épaule dans le battant. A ce moment, la voix de Ridge s'éleva, une voix effrayante :

— C'est Tom qui t'a enfermé, disait-elle, tu périras dans les flammes! Ni toi, ni moi ne profiterons des perles. Tu m'as frappé à mort, mais je me suis bien vengé.

Atterré, Ralph voulut forcer la porte. Il ne réussit qu'à se meurtrir. Il gagna alors une croisée fermée par des barreaux et tenta vainement de les arracher. Les flammes avaient atteint à présent la partie supérieure de la grange. L'incendie se répandait, dégageant une chaleur intolérable.

L'aventurier comprit qu'il était perdu. Il songea à se faire sauter la cervelle pour échapper à une mort aussi horrible, mais il s'imagina qu'il ne devait pas renoncer à tout espoir de salut. La paille brûlait avec un ronflement sinistre, les vêtements du misérable s'enflammèrent...

V. — La fin d'un cauchemar.

Le chef de la police de Tulsum, au contraire de son collègue de Dardinopolis, avait la plus haute idée de la dignité de ses fonctions et exerçait son métier avec conscience. Il blâma fortement nos héros de ne pas l'avoir prévenu plus tôt.

— J'aurais réglé cette affaire sans tarder, dit-il. Tulsum est une ville qui se pique de modernisme. Vous auriez toujours rencontré auprès de moi le meilleur accueil. Vous avez eu tort de ne vous adresser à moi qu'en dernier ressort.

Le fonctionnaire donna des ordres immédiats. La villa Batchoum fut cernée et sur un coup de sifflet, une nuée de policiers pénétra dans la demeure. Fatima avait décidé Richard Terrence à partir avant le retour de Ralph et le millionnaire, fort épris de la belle Autrichienne, était prêt à la suivre au bout du monde. Dès qu'il aperçut les agents, il chercha à tirer son épingle du jeu, en rejetant toute la responsabilité de « l'assassinat » de William sur Ralph. Mais le chef de la police lui coupa sèchement la parole en s'écriant :

— La justice appréciera, Monsieur, taisez-vous. Pour l'instant, vous êtes prisonnier.

Suzy désigna Fatima au chef de la police et dit :

— Cette femme est aussi coupable que Ralph et Ridge, elle a tenté de me tuer plusieurs fois. De plus, elle sait où se trouve le collier de perles.

— Ce n'est pas vrai! fit l'Autrichienne avec hauteur.

Deux hommes s'étaient élancés sur l'ancienne favorite d'Osman pacha et lui passaient les menottes. Suzy s'approcha de son ennemie, qui soudain abandonna toute sa morgue et murmura :

— Vous avez été la plus forte. Je m'avoue vaincue. Les perles sont dans mon corsage, prenez-les!

La jeune fille avança la main, saisit les magnifiques perles et les remit à Miriko qui, les larmes aux yeux, s'exclama :

— Dieu soit loué! Puisse ce collier ne plus nous échapper!

— Vous n'aurez désormais rien à craindre! déclara le chef de la police. Je vous mettrai sous la garde de quatre de mes meilleurs collaborateurs. D'ailleurs, nous arrêterons Baumann et Ridge.

Fatima, d'une voix haineuse, prit la parole et révéla que son amant croyant William mort, était allé l'enterrer dans la grange.

Le fils du joaillier eut un regard de pitié à l'adresse de la jolie femme et murmura :

— Vous n'êtes pas coupable au même titre que les autres, Fatima, puissiez-vous refaire votre vie et redevenir honnête. Je vous pardonne le mal que vous nous avez fait.

— Ne vous apitoyez pas! bougonna le chef de la police. Venez, nous allons cerner Baumann et l'arrêter.

William sortit tenant Suzy par le bras. A peine furent-ils dehors qu'ils virent la grange incendiée.

Ils eurent un vague pressentiment de la vérité. Ils furent vite renseignés, car un policier venait de découvrir Tom Ridge qui agonisait couché sur le sol. Le bandit, en apercevant ses adversaires, dit d'une voix rauque :

— Je suis vengé. J'ai enfermé Ralph dans la grange... il brûle... il...

Ridge n'en dit pas davantage. Il était mort.

— Un dévoyé! fit Suzy. Paix à son âme!

William l'entraîna. Il avait hâte d'arracher sa fiancée à un tel spectacle. Ils revinrent à leur hôtel et quelle ne fut pas leur stupéfaction de voir venir à leur rencontre James Perkins, le père de William; Arica, sœur de Miriko et le pasteur Sanderson, père de Suzy. Le joaillier, après avoir embrassé son fils, déclara :

— Je ne vivais plus, mon cher petit, je suis allé à Manoa où, depuis que Rankin a été fusillé, les habitants attendent avec impatience le retour de leur roi, puis nous sommes venus ici à votre recherche. Nous vous trouvons enfin... Quelles heures angoissées j'ai vécues!

William, prenant Suzy par la main, la conduisit au pasteur Sanderson et demanda :

— Voulez-vous de moi pour fils? Suzy et moi...

Il n'eut pas besoin d'en dire plus. Le pasteur, les larmes aux yeux, murmurait :

— Soyez heureux, mes chers enfants!

FIN DU QUINZIEME EPISODE

Cinémagazine Actualités

Pour ne pas en perdre l'habitude, les opérateurs « prendront » nos Premiers à la Conférence suivant le cliché : « Ils ont une entrevue empreinte de la plus franche cordialité » ..

On verra ça au 10e round !

Pour les « desséchés », voilà un film qu'on devrait projeter partout en ce moment. C'est, en effet, un souvenir confus pour nous maintenant, la pluie.

C'est un phénomène préhistorique ! (Garçon, un bock !)

Et ce film documentaire rapporté de Moscou. En 1870, nous mangions des rats, du pain à la sciure et à la paille. Jeu d'enfant ! Voilà ce que l'on donne aux Russes pour se nourrir. à Moscou !

Un acteur américain qui représentait le traître dans un film a à demi étranglé Irène Vernon Castle.

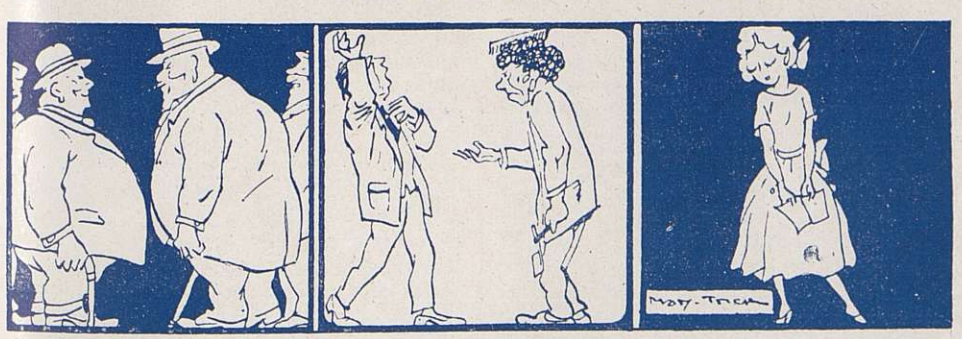
C'est ioli la conviction et la conscience professionnelle ! Tout de même.

Les pompiers n'ont pas manqué de travail, cette année, avec les incendies qui se déclarent partout, spontanément.

Le pompier Charlot lui-même serait inquiet, car, si les yeux pullulent, l'eau sera bientôt introuvable.

Six films allemands viennent d'être achetés en échange de six films français vendus aux Allemands. Nos directeurs, ayant pris l'engagement de ne pas projeter de films boches avant dix ans, les paris sont ouverts

Tiendront-ils ?..



La Société des Cent-Kilos vient de ressusciter. Ce véritable groupement de Fattys et de Suttys, sous la présidence d'un poids lourd de 150 kil. prendra des décisions qui auront du... poids, certainement !

Cinémagazine a dit que Chaliapine demandait aux Soviets, pour chanter, 75 livres de sucre, 36 livres de beurre, etc.

C'est très acceptable, mais plaignons les créanciers du chanteur qui doivent dîner d'une romance.. (même les « p'tits pois » !)

On dit partout : « La France manque d'ingénues » (au cinéma, bien entendu !) Et c'est la consternation dans les studios.

Vous verrez que, parmi les belles Amies du Cinéma, les pessimistes trouveront enfin une perle ! (ou plusieurs.)

PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES

Ces photographies du format 18×24, sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les cartes postales et les médiocres éditions qui étaient jusqu'ici offertes aux amateurs.

Prix de l'unité : **1 fr. 50** (au montant de chaque commande, ajouter **0 fr. 50** pour les frais d'envoi).

LISTE DES PHOTOGRAPHIES :

Alice Brady
Catherine Calvert
June Caprice *(2 photos)*
Dolorès Cassinelli
Charlot *(2 photos)*
Bébé Daniels
Priscilla Dean
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty
Margarita Fisher
William Hart
Sessue Hayakawa
Henry Krauss
Juliette Malherbe
Mathot *(2 photos)*
Tom Mix
Antonio Moreno
Mary Miles
Alla Nazimova
Wallace Reid
Ruth Rolland
William Russel
Norma Talmadge *(2 photos)*
Constance Talmadge
Olive Thomas
Fanny Ward
Pearl White *(2 photos)*

Le tirage des photos demande beaucoup de temps, aussi les commandes ne peuvent être servies que dans l'ordre de leur réception.

Une deuxième série est en préparation.

Les Romans de Cinémagazine

VIENT DE PARAITRE :

LE GRAND JEU

--- ROMAN-CINÉMA ---
--- EN 12 ÉPISODES ---
ADAPTÉ DU FILM PATHÉ

PAR

GUY DE TÉRAMOND

Nombreuses Photographies

Un Volume in-8°, avec Couverture en 2 couleurs

Prix franco : 2 fr. 50

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT.

Le FAUVE de la SIERRA

PAR

GUY DE TÉRAMOND

En Préparation :

L'ALMANACH DE CINÉMAGAZINE pour 1922

Cet Almanach sera tiré à 100.000 Exemplaires et distribué dans le monde entier.

Tous les intéressés sont invités à nous envoyer, *dès maintenant*, les renseignements artistiques, industriels et commerciaux les concernant.

Nos lecteurs trouveront, dans cet Almanach, tous les renseignements pratiques qui peuvent les intéresser, tels que :

Maisons d'Éditions Françaises et Étrangères avec leurs Marques de Fabrique.
Loueurs Importateurs et Exportateurs.
Auteurs-Scénaristes.
Metteurs en scène.
Opérateurs de prise de vues.
Artistes.
Studios de France et Matériel d'éclairage pour prise de vues.
Décorateurs, Loueurs de meubles, Costumiers, etc.
Organisations syndicales.
Revue de l'Année Industrielle, Artistique et Commerciale.

Biographies illustrées, Contes, Nouvelles et Fantaisies, par Colette, Max Linder, Signoret, René Jeanne, Guillaume Danvers, etc.

Cette publication qui s'adresse autant au public, qu'aux professionnels, sera très abondamment illustrée.

Devant l'attitude hautaine de d'Artagnan, le Cardinal va appeler ses pages pour le faire tuer.

LES TROIS MOUSQUETAIRES (Version Américaine.)

Sans prendre un instant de repos, Douglas Fairbanks, après avoir terminé *Les Trois Mousquetaires*, commence la réalisation du film *Le Virginien*... C'est ce qui peut s'appeler aller vite en besogne ! L'exécution cinégraphique de l'œuvre de Dumas lui a demandé à peine trois mois et ne lui a pas coûté moins de 1.000.000 de dollars, ce qui nous donne, au cours du change actuel, la somme coquette de 12.000.000 de francs ! L'adaptation du roman a été faite par le scénariste Edouard Knoblock. La mise en scène grandiose du film est l'œuvre de Fred Niblo qui collabore avec Fairbanks depuis *The marc of Zorro*.

On a rarement vu dans l'histoire cinématographique mondiale, une telle prodigalité de dépense pour la fabrication d'un film. Douglas, suivant son habitude, a bien fait les choses. Voulez-vous connaître quelques prix ?

Les costumes dessinés et coupés spécialement pour *Les Trois Mousquetaires* ont coûté 100.000 dollars (1.200.000 au cours... une paille !) Les décors extérieurs, c'est-à-dire, les rues, les maisons et les auberges entièrement reconstruites d'après les gravures et les documents historiques, s'élèvent au chiffre coquet de 55.000 dollars. Et, dans cette somme, je ne compte pas les prix d'une digue immense, de navires et d'une multitude d'accessoires indispensables pour la réalisation parfaite de l'œuvre.

John Fairbanks, le frère de Douglas, a récem-

Les adieux de d'Artagnan à son père. Le père d'Artagnan donne à son fils des conseils dont il se souviendra toujours.

ment déclaré que les appointements des artistes ont été triplé dans cette production. « Nous avons eu soin, a-t-il ajouté, de ne pas regarder à la dépense et aux sacrifices, car nous tenions avant tout, à avoir une distribution absolument irréprochable et des artistes d'une indiscutable valeur. Je crois que nous y sommes arrivés et que le public n'aura pas à se plaindre de notre travail. »

Habituellement, Douglas néglige l'interprétation féminine. Dans ses films, il est rare de voir plus de deux jeunes premières. Dans *Les Trois Mousquetaires*, au contraire, les jolies femmes abondent, personne ne songera à s'en plaindre... Il convient de citer en premier lieu notre compatriote, Mlle Marguerite de La Motte, interprète du rôle de Mme Bonacieux, Barbara La Marr (Milady), Mary Mac Larren (La Reine), etc..

Quoique pressé de rejoindre le Roi, d'Artagnan, rencontrant Constance dans le Palais ne peut s'empêcher de lui faire deux doigts de cour.

D'Artagnan dévorant des yeux son butin de victuailles, après son combat avec les Gardes

La distribution masculine est également de tout premier ordre et vous pourrez vous rendre compte de la puissance d'expression de chaque artiste d'après les photos que nous publions. Ils ont soigneusement fouillé leurs silhouettes et donné le plus de vérité possible à leurs personnages.

Nigel de Brulier a composé un Richelieu au masque des plus caractéristiques et Walt Whitman, le père de d'Artagnan nous semble malgré son indéniable origine américaine, un véritable gascon.

L'élégance fine d'Aramis est parfaitement rendue par Eugène Pallette, quant à Porthos, son embonpoint et son courage ont trouvé en M. Georges Siegmann un excellent interprète. Enfin M. Léon Bary a campé un Athos d'une agréable désinvolture.

On a beaucoup reproché et l'on reproche même encore à Douglas d'avoir joué d'Artagnan dans les *Trois Mousquetaires*.

Un d'Artagnan ne peut être que Gascon ou tout au moins français, dit-on, et Douglas américanisera beaucoup trop son personnage. Je ne le crois pas.

Fairbanks est un sage qui réfléchit toujours longuement avant d'entreprendre n'importe quoi.

Le rôle de d'Artagnan le tentait, il y tenait. Il nous avait déjà donné un exemple de la silhouette qu'il pouvait en faire dans *Douglas nouveau d'Artagnan*.

On le trouva très bien. Depuis Douglas a fouillé son rôle, il a appris le duel à la française et laissé pousser sa moustache.

Il s'est soigneusement documenté pour ses costumes et il a su donner à son personnage tout le sans gêne et l'élégant désordre des mousquetaires

« Un pour tous, tous pour un ». Le serment des Mousquetaires.

Il faudra voir Douglas dans les scènes de duel et de combat, il s'y est surpassé. Mais pour le voir vous devrez probablement aller à l'étranger. Pourquoi ?

Parce que la Société Pathé-Consortium-Cinéma, estimant non sans raison qu'une œuvre littéraire française est toute désignée pour être filmée par une maison et des artistes français, s'est assuré l'exclusivité, pour la France, des droits d'adaptation à l'écran du roman célèbre d'Alexandre Dumas père et d'Auguste Maquet.

Cependant, je connais plus d'un cinégraphiste qui, alléché par la hardiesse avec laquelle le grand comique américain aborde un rôle si différent de ses rôles habituels, n'hésitera pas à se payer le voyage de Bruxelles ou de Genève, pour établir une comparaison intéressante entre les deux films tirés des *Trois Mousquetaires*.

Il se pourrait, aussi, qu'on donne à Paris même une ou plusieurs représentations privées du film tourné par Douglas Fairbanks et que vous soyez du petit nombre des quelques privilégiés qui y seront admis.

Du reste, Douglas a trouvé paraît-il, un émule en Amérique même, pour s'attaquer au rôle séduisant du héros gascon, et l'on nous annonce

qu'une autre compagnie de New-York achève de tourner actuellement *Les Trois Mousquetaires*. Nous en reparlerons.

Cent soixante acteurs ont participé à la réalisation des *Trois Mousquetaires* avec Douglas; je ne compte pas dans ce nombre l'importante figuration qui est cependant également engagée au fixe. Les appointements hebdomadaires des artistes atteignaient la somme respectable de 50.000 dollars, soit 650.000 de nos francs. Le managing-director Niblo est enchanté et comme toujours, Douglas a le sourire !

Les *Trois Mousquetaires* passeront très prochainement sur les écrans américains. Quand les verrons-nous à Paris ? Plus tard, beaucoup plus tard. Pour nous faire prendre patience, nous aurons les *Trois Mousquetaires* français, mis en scène par notre très sympathique collaborateur Henri Diamant-Berger, en collaboration avec Andréani, et que Pathé Consortium nous promet pour le 15 octobre.

ROBERT FLOREY

D'Artagnan sauvant Constance des mains des sbires du Cardinal

TOM MIX

On ne peut parler de Tom Mix sans évoquer le souvenir des nombreux films qui eurent de si grands succès, tant aux programmes « Aubert » qu'aux programmes « Fox », lorsque cette célèbre marque américaine vint ouvrir à Paris ses bureaux de location.

En Amérique, le succès de ce sympathique artiste ne fut pas moindre, et William Fox renouvela son contrat en portant ses appointements hebdomadaires à 10.000 dollars, soit plus de 500.000 dollars par an.

Parmi les nombreux films interprétés par ce sympathique artiste qui est un cavalier incomparable, citons : *Cavalcade amoureuse* (Hearts and Saddles), *Cupidon veille* (Cupid's round'up), *Cow-boy romain* (A Roman cow-boy), *Un nid de serpents* (Treat them rough!), *Les Gentlemen du Ranch* (Western Blood), *Diable ermite* (Hell roaring reform), *Sur la piste sans fin* (The Wilderness Trail).

Ces films ont été vus, et on peut les revoir, car, remarquablement mis en scène, ils ont le très rare mérite d'être joués avec une sincérité à nulle autre pareille. En effet, Tom Mix n'est pas un artiste de carrière, venu des planches au cinéma. Tom Mix est un véritable ranchman ayant réellement vécu des heures plus dramatiques que toutes celles qu'il évoque dans ses films joués avec une bonne humeur et un entrain endiablés.

Né au Texas en 1881, à El Paso, Tom Mix est le fils d'un ancien combattant de la guerre de Sécession qui possédait un ranch assez important. Dès son jeune âge, Tom Mix mena la vie en plein air des cow-boys. Il devint un robuste athlète, et surtout un cavalier émérite.

En 1897, Tom Mix, qui venait d'avoir 16 ans, entra à l'académie militaire de Virginie et quelques mois plus tard, il partait comme éclaireur en chef avec le 4e régiment d'artillerie qui venait d'être mobilisé pour combattre contre les Espagnols. Il fut de la bataille de Guyamas et on le retrouve aux Philippines, puis en Chine où il fit partie du corps expéditionnaire américain lors de la révolte des Boxers. Grièvement blessé à la bataille de Tien-Tsin, il quitte l'armée et retourne dresser des chevaux au ranch paternel.

En 1906, Tom Mix, qui a l'âme d'un soldat, reprend du service dans les « Texas Rangers » formés pour lutter contre de nombreuses bandes de pillards parfaitement organisées. Après mille exploits où il risqua sa vie, Tom Mix en captura les principaux chefs. Il reçut les félicitations de Théodore Roosevelt qui s'y connaissait en hommes intrépides, valeureux et chevaleresques. A l'unanimité, il fut élevé par ses concitoyens, à la dignité de deputy-marshall.

En 1908, Tom Mix, qui était shérif, fit la connaissance du metteur en scène Otis Turner qui tournait pour la « Selig » des films cow-boys. La troupe se trouva subitement immobilisée par la chute de cheval du jeune premier grièvement blessé. Pour s'amuser et surtout pour tirer les artistes de l'embarras, Tom Mix s'offrit à le remplacer.

Et quelques semaines plus tard, il recevait de la « Selig » des offres pour tourner des petits films genre « Far-West ». Tom Mix accepta, débuta avec de très modestes appointements qui furent sans cesse augmentés, et pendant 8 ans, jusqu'en 1916, il tourna de nombreuses bandes dramatiques en une et deux parties.

En 1917, Tom Mix fut engagé par William Fox et il tourna des grands films dramatiques qui consacrèrent sa réputation et participèrent aux succès de la Fox Film à l'étranger. Tom Mix est plus un cow-boy qu'un artiste. En 1911, à Canyon City, où étaient réunis les plus célèbres cow-boys des Etats du Sud, il battit d'une seconde le record pour la capture et l'immobilisation au lasso d'un jeune taureau. Ce risque-tout que nulle compagnie d'assurance n'a voulu assurer, est un audacieux et remarquable automobiliste.

C'est aussi le plus élégant des cow-boys; ses chapeaux, ses bottes et ses revolvers qui font l'admiration des ranchmen, lui coûtent des prix fous.

En dehors de son travail, Tom Mix affectionne tout particulièrement les enfants et il n'est pas rare de le voir rire à gorge déployée des farces que lui font tous ses petits amis.

WILLIAM BARRISCALE.

ON NOUS ÉCRIT DE NEW-YORK

— Plusieurs grands directeurs des Etats-Unis auraient décidé de sacrifier 5.000.000 de dollars pour combattre la Famous-Players, qui, disent-ils, par sa formidable organisation, ruine leurs chances de travail. On sait que la Famous-Players-Lasky-Paramount-Artcraft-Corporation possède un capital de 25.000.000 de dollars.

— C'est pour Ostende que Mary Miles Minter a quitté Paris.

Elle compte être de retour en Californie fin août.

— On dit que Wallace Reid a l'intention d'abandonner l'interprétation pour la mise en scène.

— Parmi les nombreux cadeaux que Nathalie Talmadge vient de recevoir à l'occasion de son mariage avec Buster Keaton, les plus importants sont certainement ceux de Norma Talmadge : une Rolls-Royce ; Mme Talmadge, un chèque de 5.000 dollars, Compagnie First National 3.000 dollars et Constance Talmadge un superbe trousseau.

— La dernière acquisition d'Alice Brady serait une superbe ombrelle en point de rose avec manche d'ivoire serti de 5 diamants. Cette ombrelle appartenait à l'ex-impératrice Eugénie.

S. C.

LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

FÉLONIE *(Comédie dramatique en quatre parties)*. — Un bon film au sujet dramatique, sans exagération, encore qu'un peu conventionnel, séduira la foule et intéressera les délicats par certains à-côtés très artistement présentés.

C'est l'histoire d'un faux ami qui conquiert et enlève la femme de son compagnon de toujours, ce dont il est à la fin cruellement châtié ainsi que le veut la morale, sinon la vie.

DÉGRADATION *(Drame en cinq parties)*. — Une nouvelle production de Frank Mayo. Drame d'aventures bien mené, bien mis en scène, admirablement joué et qu'il faut voir. Film rare parmi les films américains.

LE ROMAN D'UN SPAHI, *d'après le roman de Pierre Loti*. — Comment l'idée a-t-elle pu naître dans l'esprit d'un metteur en scène de transporter à l'écran cette histoire toute simple et qui, pour finir tragiquement, se déroule cependant sans péripéties d'aucune sorte ? Il n'y a peut-être pas d'écrivains moins « cinématographe » que Pierre Loti.

L'idée étant admise, je m'empresse de dire que ce film n'est ni pire ni meilleur qu'un autre. Il a ce mérite du moins de nous faire admirer des paysages attirants.

LE MARIAGE D'AGÉNOR, *Comédie gaie*. Dans ce film, M. Lucien Callamand n'est ni plus ni moins drôle que ses devanciers. Comique avec effort, Agénor, cette fois, ne détrônera pas encore les comiques américains. Regrettons-le, car nous avions fondé beaucoup d'espoirs dans le très réel talent de M. Callamand. Ce film contient cependant, à la façon des Mack Sennett, de fort jolies baigneuses. Et pour ceux qui ne vont pas à la mer...

AMBITIEUSE, *Comédie dramatique*. — Un film de valeur, long, important, très travaillé, bien joué, aux décors adroitement choisis, mais dont le sujet, hélas ! ne valait pas tant d'efforts, étant d'une psychologie plutôt primitive et tout à fait « roman-feuilleton ».

Et c'est dommage. Dépenser tant de goût, d'efforts, je le répète, pour nous faire assister à l'aventure d'une petite demoiselle de compagnie qui sait résister aux tentations et demeurer fidèle au Devoir c'est peut-être fort louable, comme intention, mais comme résultat ?... N'empêche, *Ambitieuse* est à voir.

LES ROMANS-CINÉMAS

LA POCHARDE (ÉDITION PATHÉ)

12e *épisode*. — *Les Châtiments*.

Tous les responsables des malheurs immérités de Charlotte Lamarche avouent et expient. La malheureuse femme retrouve son honneur et toutes ses douleurs passées s'oublient dans les bras de ses filles qui vont épouser les deux jeunes gens qui les aiment et qui viennent eux aussi d'être bien éprouvés.

Et après tant de dramatiques incidents, le calme renait au sein de ces cœurs malheureux.

LE MASQUE ROUGE (ÉDITION VITAGRAPH)

11e *épisode*. — *La Mine abandonnée*.

Le Masque rouge, 11e Episode.

Craven, Flynn et Manuel Garcia retrouvent miss Edith et s'emparent d'elle à nouveau. Emprisonnée dans une mine abandonnée, miss Edith s'enfuit et elle est défendue par Bert, qui venait de reprendre ses forces et avec lequel elle s'enfuit.

Le soir, avant la représentation du cirque, Craven tire un coup de feu sur une ombre qu'il pense être Bert et les bandits enlèvent une fois de plus miss Paige.

NICK WINTER ET SES AVENTURES

(ÉDITION AUBERT)

1er *Episode : Les Oiseaux de Nuit*. — Le détective Nick Winter reçoit la visite du duc D'Horfilk, qui lui dit qu'il y a 20 ans, il avait envoyé son fils à Londres pour y finir ses études.

Contre sa volonté, ce jeune homme épousa une institutrice et, furieux de cette mésalliance, le duc refusa de recevoir sa belle-fille, et ne voulut jamais revoir son fils.

Or, par un télégramme, sa belle-fille vient de lui annoncer la mort de son fils. En proie aux plus vifs remords, le duc veut appeler auprès de lui la veuve de son fils et ses deux petites filles.

Mais où sont-elles ? Le duc l'ignore, et il vient demander à Nick Winter son assistance pour les retrouver. Nick les retrouve à Budapest, et le duc repentant peut presser sur son cœur ses deux petites filles. L'arrivée des deux jeunes filles déplaît au neveu du duc, et à la dactylographe Hilma qui sont fiancés.

Un matin, le duc constate la disparition d'une forte somme. Nick est appelé, il interroge les domestiques et apprend que Mlle Hilma, mystérieusement, a quitté le château.

La Pocharde, 12e Episode.

Ce que l'on dit, Ce que l'on sait, Ce qui est...

Le petit musée.

DANS l'une des plus considérables usines, d'une grande firme cinématographique, se trouvent plusieurs cabines de projections, destinées à vérifier si le montage des films a été bien fait , si les titres sont bien en place, etc. Il arrive que des metteurs en scène viennent y travailler, lorsqu'il s'agit de donner le dernier coup d'œil du maître. Ils se font parfois accompagner par un de leurs interprètes, désireux de se voir à l'écran, avant la représentation. C'est ainsi que défilèrent là des notabilités du ciné. L'une des femmes préposées à la projection a imaginé de demander une photographie et un autographe aux « as » qui venaient dans sa cabine. Elle a disposé ces.... souvenirs sur une étagère et contre une muraille, si bien qu'on a l'impression d'être dans un petit musée du cinéma. Les vedettes les plus aimées du public figurent dans cette collection et nous tairons par discrétion le nom de cet artiste dont la photo dédicacée est enfermée dans un cadre doré, posé à côté d'une fiole où trempent les tiges de quelques fleurs. La « projeteuse » nous en voudrait de révéler ici quelle... « admiration » elle éprouve pour celui qu'elle vit tant de fois à l'écran et qui passa quelques minutes, un jour, dans cette cabine, avec son metteur en scène.

Le « ralenti », à l'Ecole d'Alfort.

L'ECOLE nationale vétérinaire d'Alfort se sert pour son enseignement des films au ralenti, pris à l'Institut Marey par M. Noguès, le distingué chef du laboratoire de mécanique animale de cet établissement. M. Noguès, qui est d'ailleurs l'inventeur du ralenti et auquel nous consacrerons prochainement un article, a tourné maintes fois des chevaux au trot, au galop ou franchissant des obstacles. Il est parvenu à des résultats absolument remarquables. On comprend que l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort, ait jugé utile de projeter ces films absolument uniques, à ses élèves, afin de leur montrer les mouvements décomposés.

Les fauves au cinéma.

VOUS voyez des fauves en liberté, dans un film et vous vous demandez comment les metteurs en scène ont pu prendre de telles vues, sans courir le risque d'être dévorés. En général, les décors des scènes où les fauves doivent apparaître, sont entourés d'immenses grilles, qui ne sont pas dans le champ de la projection. La plupart du temps, le metteur en scène et l'opérateur, se placent en det hors de cette grille. Mais il arrive qu'ils pénètrendans l'immense cage. Le dompteur et ses aides sont près d'eux, afin de pouvoir intervenir le cas échéant. Les animaux sont ainsi tenus en respect et les artistes peuvent tourner sans éprouver trop d'inquiétude. Il y a cependant de chaudes alertes. L'an dernier, au studio Gaumont, un lion parvint à escalader un praticable et faillit sauter pardessus la grille. Vous devinez l'affolement général. Le metteur en scène et l'opérateur se précipitèrent, tirèrent le lion par la queue et le firent tomber. Le fauve avait été épouvanté par la lumière intense des lampes électriques. Il demeura immobile, atterré, les yeux clignotants et l'on put recommencer la scène.

La « cinématographie d'amateur ».

SOUS le titre « Est-ce la fin du celluloïd ? » Nous avons publié ici même, le 22 juillet dernier, un écho relatif à une invention américaine. Il s'agissait d'un appareil de prise de vues cinématographiques, supprimant la pellicule, les images étant impressionnées sur une plaque circulaire. A la suite de la publication de cet écho, notre ami M. Maurice Challiot, le cinégraphiste bien connu, nous apprend qu'en collaboration avec son confrère M. Déchamps, il a inventé et breveté depuis plus de deux ans un appareil de cinématographie d'amateur qui impressionne les images successives en spirale sur une pellicule photographique en forme de disque. Ce disque une fois impressionné se développe comme une plaque ordinaire. L'épreuve se tire de même façon qu'une plaque dispositive. Il n'y a plus qu'à projeter avec le même appareil en adaptant à ce dernier un système d'éclairage approprié. Toutes les manipulations de laboratoire sont faites dans une cuvette ordinaire de 35 × 35 centimètres et la vue prise équivaut à une cinquantaine de mètres de projection professionnelle. Depuis deux ans, MM. Challiot et Déchamps travaillent à rendre leur appareil aussi simple qu'un appareil de photo ordinaire et... pas plus cher. Dans leur dernier brevet, ils ont combiné une perforation en spirale qui coïncide avec les images, ce qui leur a permis de réduire la mécanique de leur appareil à sa plus simple expression. Nous reparlerons plus tard de cet appareil, mais dès à présent, nous avons tenu à signaler que MM. Challiot et Déchamps sont prêts à faire valoir leurs droits de priorité et que l'invention de l'appareil cinématographique à disques est essentiellement française.

La Maison du Mystère.

M. Volkoff va tourner *la Maison du Mystère* (roman de Jules Mary).

Artistes engagés : Mlles Hélène Darly, Sylvia Gray, Vrangel.

MM. Mojouskine, Vanel, Koline, Bénédict.

Régisseur : Maurice Lescalier.

Opérateur : M. Mundviller.

L'Orpheline.

— M. Louis Feuillade a entièrement terminé *L'Orpheline*, la semaine dernière. Les 8 derniers épisodes de ce film ne le cèdent en rien aux 4 premiers qui ont remporté un si gros succès lors de leur présentation au Gaumont-Palace. Avant de se mettre à la tâche et de commencer un nouveau film avec la même troupe, M. Louis Feuillade va prendre 15 jours de repos justement mérités.

L'Aiglonne.

— Sous la direction de M. Keppens, la Compagnie des Cinés-Romans a commencé à tourner la semaine dernière, à Epinay, *L'Aiglonne*, adapté à l'écran d'après le roman d'Arthur Bernède. M. Marnay le protagoniste de *L'Homme aux trois Masques*, a été réengagé pour tourner *L'Aiglonne*.

Le 7 de Trèfle.

— Nous avons eu le plaisir de voir M. Gaston Leroux, dont on tourne actuellement, à Nice, *Le 7 de Trèfle*, L'aimable romancier nous a confié qu'il préparait un nouveau ciné-roman sensationnel. Peut-être reverrons-nous alors le talentueux René Navarre que les multiples préoccupations de metteur en scène, de directeur, etc., ont éloigné de l'écran depuis de si longs mois ? Ce serait à souhaiter.

QUELLE EST LA PLUS PHOTOGÉNIQUE ?

CONCOURS DES " AMIES DU CINÉMA ". — Neuvième Série

MAGUY REBUFEL. — *Bois-Colombes.*
Age : 18 ans. — Taille 1m65.
Yeux et cheveux brun foncé.

HÉLÈNE AIRE. — *Paris.*
Age : 24 ans. — Taille 1m65.
Cheveux châtain clair. — Yeux marrons.

LUCILE SAUVEGARDE. — *Bagnolet*
Age : 18 ans. — Taille 1m69
Cheveux châtains. — Yeux gris-bleu

SELTA. — *Paris.*
Age : 18 ans. — Taille 1m69.
Cheveux blond cendré. — Yeux bleus.

JULIETTE DE COMBETTES. - *Toulouse*
Age : 19 ans. — Taille 1m72.
Cheveux blonds. — Yeux marron foncé.

VIOLETTE PALMER.—*Paris-Plage.*
Age : 16 ans. — Taille 1m62.
Cheveux bruns. — Yeux bleus.

CLAIRE VACHER. — *Paris.*
Age : 20 ans. — Taille 1m60
Cheveux châtain foncé. — Yeux verts.

ARLETTE DUBREUIL — *Paris.*
Age : 26 ans. — Taille 1m73.
Cheveux blond cendré.—Yeux noirs

MADELEINE BARBET. — *Paris.*
Age : 22 ans. — Taille 1m60.
Cheveux blond doré. — Yeux vert foncé.

Règlement du Concours. — Jusqu'au 26 Août, *CINÉMAGAZINE* publiera chaque semaine une série de photographies. Nos lecteurs sont priés de les conserver soigneusement pour pouvoir les classer et nous faire parvenir leur bulletin de vote aussitôt la publication de la dernière série. Les bulletins de vote comporteront, par ordre de préférence, le classement des concurrentes dont nous aurons publié les photographies et une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin.

Les 50 électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type, recevront les prix suivants :

1er Prix. — 50 photographies, 18 × 24, des grandes vedettes de l'écran.
2e Prix. — 30 photographies.
3e Prix. — Abonnement d'un an à *Cinémagazine*
4e Prix. — Un abonnement de six mois.
5e Prix. — Un abonnement de trois mois.

Les 45 autres lauréats auront droit à un abonnement d'un mois.

COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

Maula L... — 1° Je vous remercie de vos salutations; 2° Yvette Andréyor; 3° Edouard Mathé aux Et. Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris.

Mimi des Folies-Bergère. — Non, Madeleine Aile n'a pas tourné dans « Le 7 de Trèfle ».

Jean Rochette. — La partenaire de Fatty est Alice Lake, vous pouvez lui écrire à la Metro-Studios. 1.025 Lillian Way, Los Angelès, U.S.A.

Cl. A... — 1° « The Kid » passera à Paris en exclusivité au mois d'octobre et constituera le programme entier de l'établissement où il sera projeté; 2° Nous tenons à votre disposition 2 belles photos de Charlie Chaplin au prix de 1 fr. 50 pièce. Joindre 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Manon. — Nous avons bien reçu vos photos, mais elles sont très mauvaises et nous ne pouvons pas les reproduire. Mille regrets.

Abonnement N° M. 1. — 1° « L'Atlantide » ne sera pas projeté sur les écrans de votre ville avant quelques mois; 2° il y a 4 Amis du Cinéma, mais nous y comptons un plus grand nombre d'abonnés.

Suzanne Weinstein. — Vous êtes encore bien jeune pour entreprendre la carrière cinégraphique. Je vous conseillerai d'attendre encore quelques années.

Robert G..., Nancy. — 1° Jewel Carmen n'est plus à la Fox-Film, mais vous pouvez lui écrire, 260, West, 42 th. Street, New-York City (U.S.A.); 2° Corinne Griffith tourne à la Vitagraph, 1.708, Talmadge Street, Los Angelès (Cal.) U.S.A.

Suzette et Jeannine. — 1° Georges Biscot est marié avec Jeanne Rollette; 2° M. G. Michel est célibataire.

O. R... curieux. — 1° Je ne connais pas M. Boët. Lisez la réponse à *N'aimant que lui;* 2° nous publierons prochainement une biographie de Violette Gyl.

(*Ami du Ciné N° 332*). — En général, il y a un buste et une tête.

Daisy Maurianne. — En lisant attentivement le courrier des «Amis du Cinéma », vous trouverez les adresses des metteurs en scène.

Félicia et Lily Gauvert. — Olinda Mano, Et. Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris.

Roger Véron. — Lisez la réponse à *Daisy Maurianne.*

A. Leluc. — Quelques-uns des romans dont vous nous parlez ont été publiés.

Rayon de Joie. — 1° Nous publierons prochainement une biographie de Mlle Andrée Brabant; 2° écrivez-lui 195, Faubourg-Saint-Martin, Mlle Brabant vous répondra certainement; 3° nous ne connaissons pas cette artiste; 4° nous publierons bientôt les noms des Amis du Cinéma résidant dans votre ville, prenez patience, Mlle Rayon de Joie!

Paulette Perchet. — C'est Vivian Martin qui interprète Louisiana. Ses partenaires ont été Holbrock Blinn, Morosco, Jack Pickford et son artiste préféré est Charles Ray.

Lolo. — 1° Oui 2° oui 3° vous verrez prochainement Nazimova dans *La Danse de la Mort.*

Jojo. — Le rôle de Lisette Fleury, dans les *Deux Gamines,* était interprété par Violette Jyl. Cette artiste ne joue pas dans l'*Orpheline.*

Germaine Gosselin. — Nous avons reçu votre lettre, le concours de photogénie est définitivement clos depuis le 1er juillet. Vous pouvez cependant faire partie de l'Association des Amis du Cinéma.

Suzy Chérie. — Si vous avez un bon métier, gardez-le, et ne vous lancez pas dans la carrière cinématographique, vous en auriez vite assez...

Marc Esrog. — 1. Louise Colliney, 263 *bis,* boulevard Péreire; 2. Mlle Maddy, 3, rue Etienne-Jodel; 3. ce roman n'a pas encore été tourné.

Jeo Fogg. — Edouard Mathé, établissements Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris.

Coquel Jules, Béthune. — *La Lionne* avait pour protagonistes principaux Violet Hopson et Stewart Rome. Nous avons bien reçu votre lettre.

Un amateur de comiques. — 1° Nous publierons bientôt la liste des Amis du Cinéma dans votre ville; 2° nous ne connaissons que le *Manuel de l'Opérateur.* La maison « Gaumont » a également édité un très bon ouvrage de notre excellent confrère R. Filmos; 3° nous n'avons édité aucune de ces livraisons.

R. Bouaresse. — Envoyez-nous votre photographie, nous vous donnerons notre opinion.

Camilla Maris. — Nous avons bien reçu vos photos. Nous ne pouvons pas encore vous donner la date de leur publication.

M. C. — Oui, nous avons reçu votre envoi.

Simon R., Nantes. — *Le Cœur en exil* est un film tiré de la pièce de Milton Royle, il a été adapté et tourné par Cecil B. de Mille. Voici la distribution : Jim Wynnegate (Elliot Dexter), Naturish (Anne Little), Henri de Kerhill (Thurston Kall), Mme de Kerhill (Katherine Mac Donald), Lord Appleton (Theodore Roberts), le petit Kall (Guy Olivier). Film de la Paramount-Artcraft.

Lulette. — L'interprète de *Raz de Marée* est Blanche Sweet.

Connaisseur. — Lewis Cody ne s'est pas remarié depuis son divorce avec Dorothy Dalton.

M. Mallier. — La partenaire d'Eddy Polo se nomme Pearle O'Dare.

Une Ame errante. — 1. Nous publierons prochainement la liste des Amis du Cinéma. 2. Nous garderons les photos du concours. 3. Il est évident qu'il vous serait plus facile d'essayer de faire du cinéma à Paris qu'à Berck-Plage.

Fély Grey. — Nous sommes en train d'étudier la façon dont les Amis du Cinéma pourront se réunir régulièrement pour échanger leurs vues et idées. Nous vous avons envoyé les broches.

Daniel Abuvie. — 1. J'ai pris bonne note de votre demande 2. *Le Gentilhomme pauvre* est un film tiré du roman d'Henri Conscience. Il a été tourné par la Compagnie Belge de Films cinématographiques et édité par la maison Pathé.

Robert Love. — Nous publierons prochainement la liste des abonnés et Amis du Cinéma demeurant dans votre ville.

O. J., 23. — Le rôle de Synnove Guttorm dans *Synnove Solbakken* était interprété par Karine Molander, et c'est Hjalmar Peters qui jouait Guttorm; Victor Siostrom Compagnie Svensk Film Industrie, 19 Kunsgatan. Stockholm, Suède.

Petite Curieuse. — L'artiste dont vous me parlez n'est pas marié, son dernier film est *Le Remous* qu'il tourna sous la direction de l'habile metteur en scène M. Champavert. Cet artiste doit être actuellement à Nice.

Louis Raïlo. — Le film *Les Trois Graines Noires* a été tourné en France. La principale protagoniste de cette production est Mlle Ray que vous reverrez dans *Rose de Nice.*

Susie Dealer. — 1. Nous avons publié dans le N° 12 de *Cinémagazine* une biographie complète de Nazimova, nous tenons ce numéro à votre disposition. 2. Cet artiste est célibataire. 3. Nous consacrerons prochainement un article à cette artiste.

Mouche. — Merci de votre aimable lettre. William Russel vous répondra certainement.

Marina B... — 1. La partenaire de William Russel dans ce film est Francelia Billington. 2. C'est Bessie Barriscale qui interprète le rôle de Kitty dans *La Doctoresse.*

Ami N° 105. — Le partenaire de Miss Fanny Ward dans ces films est William E. Lawrence.

Malou. — Non, René Navarre n'a pas tourné dans « L'Homme aux Trois Masques ». Vous ne vous en êtes donc pas aperçu?

IRIS.

SPLENDID-CINÉMA-PALACE

60-62, avenue de La Motte-Picquet, XVe
Métro : La Motte-Picquet-Grenelle.
Téléphone : Saxe 65-03.
Direction artistique : G. MESSIE
Grand Orchestre symphonique : A. LEDUCQ.

Programme du 19 au 25 août 1921

PATHÉ-JOURNAL : Actualités mondiales au jour le jour.
LES GORGES DE TUMWATER, plein air
SUR LE RHIN, Voyage.
RÉCOLTE DU LIÈGE EN ALGÉRIE, Documentaire
MATHIAS SANDORFF, 6e épisode.
avec Romuald Joubé, de la Comédie-Française
LA PROIE, Comédie dramatique de Gaston Roudès.
Adaptation et mise en scène de Marcel Dumont
Interprétation de Mmes Germaine Fontanes, du Châtelet Marthe Vinot, de l'Odéon ; Juanita de Fraizia, du Théâtre Michel. MM. Rolla Norman du Théâtre Antoine, Mendaille. du Vaudeville, Constant Rémy, de Marigny et Bout-de-Zan.
LE SOUFFLE DES DIEUX, Drame en 4 parties.
Interprété par Mme Tsuru Aoki (Mme Sessue Hayakawa) la célèbre artiste japonaise.
L'EXCELLENT ÉLIXIR, Comique.
Intermède : **ARDISS**, fantaisiste transformiste à voix.
La semaine prochaine :
FÉLONIE, LA SŒUR DU SALTIMBANQUE
Le 7e épisode de **MATHIAS SANDORFF**

ÉCOLE-CINÉMA 66, Rue de Bondy Nord 67-56

MARIAGES avec discrétion et sécurité. Écrire **HONORABLES** Riches et de toutes Conditions, Facilités en France, **sans rétribution** par œuvre **philanthropique** **REPERTOIRE PRIVE** **30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine)** *(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).*

Nos abonnés nouveaux sont priés d'indiquer bien lisiblement de quel qualificatif nous devons faire précéder leur nom : Monsieur, Madame ou Mademoiselle.

Nous conseillons en outre à nos lecteurs ou abonnés qui ont à nous envoyer une somme d'argent, d'employer comme mode de paiement le chèque postal (N° 309-08), s'ils sont en France ; et le mandat-carte international s'ils habitent l'étranger.

Cinémagazine *est en vente chez tous les marchands de journaux, dans toutes les bibliothèques des gares, et chez tous les libraires, qui sont également qualifiés pour recevoir les abonnements.*

Toutes les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de 1 franc en timbres ou billets.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs et abonnés les titres et tables des 1er et 2e trimestres de Cinémagazine, *au prix de 0 fr. 50 pour chaque trimestre.*

LA **CREME ACTIVA**
"radioactive"
AFFINE LA PEAU
ECLAIRCIT LE TEINT
EFFACE LES RIDES
EN VENTE DANS BONNES PARFUMERIES & GRANDS MAGASINS

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène : MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)
Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent
Si vous désirez vous éviter des désillusions : :
Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons **TOUT** ; Mariages, Baptêmes, etc.
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont **PARTOUT.**

Imp. LANG, BLANCHONG et Cie, 7, rue Rochechouart, Paris — *Le Directeur-Gérant :* JEAN-PASCAL

N° 31 — 19 Août 1921

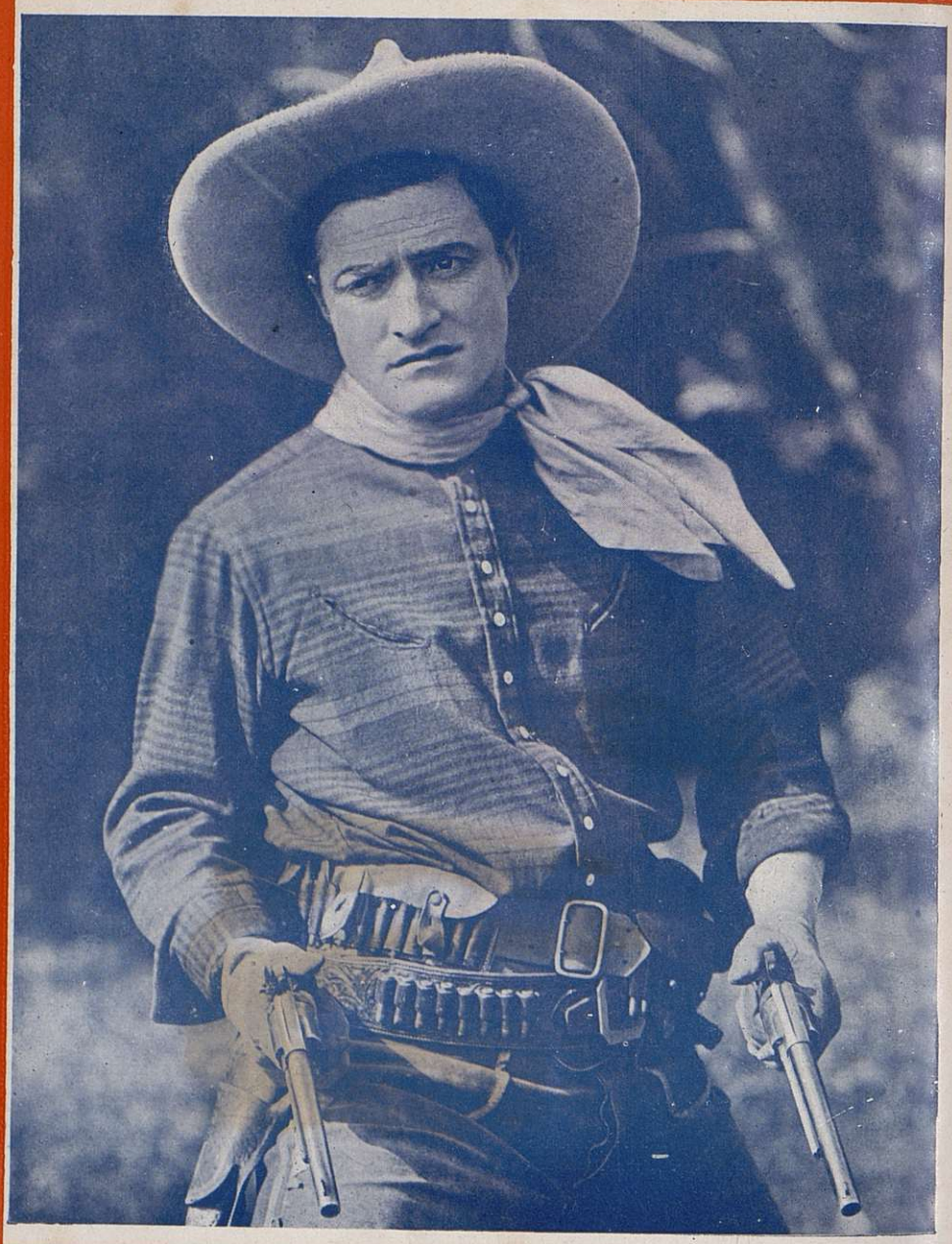
LE COLLIER FATAL

Dans ce Numéro
les 14e et 15e Episodes

Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



TOM MIX

CLICHÉ FOX-FILM